



## Biographie et œuvres

---

Louis-Eustache Monty (1873-1933),  
artiste-peintre religieux

Paul Monty

**Biographie et œuvres**

**Louis-Eustache Monty (1873-1933), artiste-peintre religieux**

Recherches et textes : Paul Monty, petit-fils de l'artiste

Répertoire des œuvres : Estelle Lavoie, fille de l'artiste

Paul Monty

André Watier

Photographies : Paul Monty, pages iv, 25-26, 29-31, 44, 46, 50

famille Monty, première de couverture, page 23

Première édition : le 4 mai 2012

Cette édition : le 16 avril 2019

Louis-Eustache Monty (1873-1933),  
peintre-décorateur, art religieux

Né en 1873 à Saint-Césaire, Louis-Eustache Monty a été apprenti auprès du peintre, architecte et sculpteur Napoléon Bourassa à l'âge de 15 ans, ensuite auprès du peintre Joseph-Thomas Rousseau. Il comptait poursuivre sa formation à Paris, mais il devait d'abord exécuter des peintures pour le chœur et le chemin de croix de l'église de Saint-Alphonse-de-Liguori à Chapeau, dans le Pontiac, en Outaouais. Là, il a rencontré Stella McNeil, et ils se sont mariés en cette église en 1899.

Ses travaux l'ont amené à habiter le Manitoba, le Dakota du Nord, Trois-Rivières et Montréal. Il a œuvré aussi à Chicoutimi, la région de Québec, Ottawa, la Montérégie, les Cantons de l'Est, l'Ontario, l'Alberta, la Saskatchewan, ainsi qu'aux états de New York, du Wisconsin et de l'Oregon.

Louis-Eustache Monty est décédé le 27 janvier 1933. Il a été un artiste religieux prolifique de renom de son temps, le résultat de talent, d'habileté, d'approche consciencieuse et de travail acharné.



**Notre-Dame-de-la-Visitation, Pointe-du-Lac, Trois-Rivières QC - 1916**

---

## Contenu

---

Louis-Eustache Monty (1873-1933), artiste-peintre religieux.....	1
Louis-Eustache Monty et son temps.....	1
Apprentissage .....	2
Début de carrière : Montréal, Chapeau et l'Ouest.....	8
La Mauricie .....	10
Le père Frédéric Janssone et les Franciscains.....	12
La chute dans le puits .....	13
Persistance .....	14
De l'Ontario jusqu'au Saguenay .....	15
Église Saint-Philippe.....	17
Dernières œuvres .....	18
Épilogue .....	20
Biographie .....	22
Œuvres.....	24
Bibliographie.....	35
Critiques et commentaires.....	39
Noms de rue.....	45
Devis descriptif .....	47

L'auteur tient à remercier les membres de sa famille, ainsi que de nombreux paroissiens, prêtres, chercheurs bénévoles, membres de sociétés d'histoire, historiens en matière d'art religieux et plusieurs autres pour lui avoir fourni tant d'information et de bons conseils.

## **Louis-Eustache Monty (1873-1933), artiste-peintre religieux**

---

### **Louis-Eustache Monty et son temps**

Le Canada et les États-Unis sont en pleine émergence au tournant du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle. Nombre de villes ont une forte croissance alors que plusieurs nouvelles communautés surgissent. C'est alors que des architectes, artisans, travailleurs et artistes apportent leurs talents pour de nouvelles églises et réalisent des œuvres d'art dédiées au culte. La route est longue pour plusieurs d'entre eux qui voyagent de paroisse en paroisse.

Louis-Eustache Monty (1873-1933) est parmi ces artistes : il est peintre prolifique d'églises. Il figure parmi trois autres peintres de même génération dont les œuvres en art religieux sont marquantes : Toussaint-Xénophon Renaud (1860-1946)<sup>1</sup>, Ozias Leduc (1869-1955)<sup>2</sup>, et Guido Nincheri (1885-1973)<sup>3</sup>.

Plusieurs autres peintres nés entre 1860 et 1880 réalisent des œuvres religieuses importantes, mais peignent davantage des toiles profanes : Georges Delfosse (1869-1939), Charles-Édouard Chabauty (1879-1953), Delphis-Adolphe Beaulieu (1860-1908), Joseph Sinaï Richer (vers 1865-1947), Louis Saint-Hilaire (1860-1923), Joseph-Charles Franchère (1866-1921) Joseph Saint-Charles (1868- 1956) et enfin, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté (1869-1937) qui fait son apprentissage avec Monty sous la direction de Joseph-Thomas Rousseau. Plusieurs d'entre eux poursuivent leur formation à Paris durant les années 1890, notamment à l'Académie Julian.

Notons en terminant les œuvres religieuses considérables de deux femmes : Rose-Anna Desmarais, Sœur Jérôme de la Croix (1882-1953), et Elmina Lefebvre, Sœur Marie de

---

<sup>1</sup> Marc Renaud, *Toussaint-Xénophon Renaud, Décorateur d'églises et artiste peintre : élève de Napoléon Bourassa, disciple d'Édouard Meloche*, Montréal, Éditions Carte blanche, 2006.

<sup>2</sup> Lévis Martin, *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre: la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud*, Montréal, Éditions Fides 1996, réédité : *Ozias Leduc Pour un ultime chef-d'œuvre la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010.

<sup>3</sup> Ginette Laroche, Paul Labonne, *Guido Nincheri: un artiste florentin en Amérique*, Montréal, Atelier d'histoire d'Hochelaga-Maisonneuve.

l'Eucharistie (1862- 1946) qui peignent surtout des tableaux encadrés, et qui font de l'enseignement.

## Apprentissage

Né le 27 juillet 1873 à Saint-Césaire, Québec, près de Montréal, Louis-Eustache Monty est le premier enfant d'Eustache Monty, épicier et homme d'affaires et d'Aloysia Tétreault. La famille s'installe peu après dans le village de Hochelaga à l'est de Montréal.

En 1888, âgé de 15 ans, Louis Monty doit quitter ses études commerciales au collège des Frères de Sainte-Croix à la suite d'un revers de fortune de son père. En quittant ses études, Monty aspire à la sculpture et demande à Louis-Philippe Hébert, éminent sculpteur, d'apprendre auprès de lui. Ce dernier le décourage, car il ne voit pas grand avenir pour les sculpteurs. Or, Hébert a été formé par le peintre et sculpteur Napoléon Bourassa. Monty se livre alors à la peinture et devient apprenti auprès de Bourassa<sup>4</sup>.

Né en 1857, Bourassa développe son talent littéraire au petit séminaire de Montréal de 1837 à 1848, fait un stage de droit, et suit des cours dans l'atelier du peintre Théophile Hamel. De juillet 1852 à novembre 1855, il va à Florence, à Rome et en France pour étudier l'art, la sculpture et l'architecture et pour admirer les œuvres des peintres italiens de la Renaissance Michelangelo di Lodovico Buonarroti Simoni (1475-1564) et Raffaello Sanzio (1483-1520).

Bourassa est un ardent promoteur de l'enseignement des arts visuels. L'école normale Jacques-Cartier, le collège Sainte-Marie et l'Institut canadien-français des arts et métiers lui envoient leurs étudiants. Au fait, il préconise la création d'une école des beaux-arts comme en France. À cette époque, Montréal a des écoles de dessin mécanique et industriel, soit le Conseil des arts et manufactures pour les francophones et le Mechanics Institute chez les anglophones. L'abbé Joseph Chabert (1831-1894) fonde l'Institut national des beaux-arts, sciences, arts et métiers et industrie, mais il est très intermittent<sup>5</sup>. Par ailleurs, l'Art Association of Montreal tient des cours d'art fréquentés surtout par la communauté anglophone.

En absence d'une telle école artistique de langue française tout au cours du XIXe siècle, c'est donc par l'apprentissage par émulation et par la pratique que plusieurs artistes apprennent

---

<sup>4</sup> Estella Monty, lettre à Édouard-Zotique Massicotte, archiviste et historien, Montréal, 14 octobre 1935, Fonds Edouard-Zotique Massicotte, SHM012, Archives, Ville de Montréal.

<sup>5</sup> L'Institut dispense des cours à vocation artisanale et ouvrière sporadiquement de 1871 à 1877, en 1883 et de 1885 à 1887. Bernard Mulaire, *Chabert, Joseph, Dictionnaire biographique du Canada*, Volume 12, 1981 à 1900, Québec Les Presses de l'Université Laval, 1990, p. 185 - 187 et <http://www.biographi.ca/>.

leur profession. Pour sa part, Bourassa applique la méthode du maître et ses apprentis qui travaillent en atelier sur un projet de commande. Bourassa décrit sa pédagogie ainsi :

*Chacun avait une tâche proportionnée à ses forces, et, celle-ci accomplie, il pouvait passer à une supérieure. C'est ainsi que quelques-uns ont pu s'avancer depuis les simples ornements plaqués jusqu'à l'exécution de la figure ... La vraie école a été, dans tous les temps, l'atelier et l'œuvre du maître; c'est-à-dire l'enseignement avec la pratique; la science acquise avec l'expérience; le talent et le caractère éprouvés par la tâche de tous les jours, la carrière ouverte sous l'œil rigoureux du patron, poursuivie à côté de lui dans les grands travaux publics, et continue, après lui, avec les traditions et l'esprit de suite d'une véritable et puissante famille.<sup>6</sup>*

Les sculpteurs Louis-Philippe Hébert et Olindo Gratton, et les peintres François-Xavier Meloche, Toussaint-Xénophon Renaud, et Louis-Eustache Monty<sup>7</sup> comptent parmi ses élèves.

Gérard Morisset (1898-1970) sera un historien de l'art du Québec très notoire au XX<sup>e</sup> siècle, travaillera à l'archivage, l'inventaire et la préservation de l'art et du patrimoine québécois, et sera le directeur du Musée du Québec de 1953 à 1965. Il sera aussi un critique d'art très sévère. Voici ce qu'il écrira en 1960 de Bourassa et ses élèves :

*L'influence de Napoléon Bourassa ... a été considérable, précisément parce qu'il était plus théoricien qu'artiste. À l'époque où il a fait figure de maître, quelques jeunes gens s'interrogeaient sur la voie à suivre dans la décoration picturale des églises. Bourassa leur a indiqué la route, la voie étroite de l'imitation italienne vue par les Nazaréens<sup>8</sup>. Ses disciples s'y sont engagés avec d'autant plus de zèle qu'à l'époque 1880, il était de mode de considérer l'art italien comme le seul art authentiquement religieux. Des peintres comme Édouard Meloche, Bernardin Rioux, Xénophon Renaud, Monty, Rousseau et Richer prolongent la maigre esthétique de Bourassa aidés, il faut bien l'écrire, par les profiteurs de l'art sacré, civils ou non. C'est ainsi qu'on a démonétisé l'art religieux, qu'on en a fait une marchandise de pacotille, banale, niaise et sucrée<sup>9</sup>.*

---

<sup>6</sup> Henri Bourassa, causerie à la Chapelle Notre-Dame-de-Lourdes à Montréal, le 22 juin 1880, Montréal, *L'Opinion publique*, le 27 juillet 1880, p. 368.

<sup>7</sup> Anne-Élisabeth Vallée, *Napoléon Bourassa et la vie culturelle à Montréal au XIX<sup>e</sup> siècle*, Montréal, Leméac, 2010; Raymond Vézina, *Napoléon Bourassa, 1827-1916 : introduction à l'étude de son art*, Éditions Élysée, 1976; Mario Béland, *La Genèse d'une apothéose longtemps attendue, Napoléon Bourassa La quête de l'idéal*, Musée national des Beaux-Arts du Québec, Les Publications du Québec, Québec 2011.

<sup>8</sup> Le mouvement des Nazaréens était composé de peintres allemands à Rome au début du XIX<sup>e</sup> qui, en divergence avec le classicisme, aspiraient à renouveler l'art religieux par l'étude des maîtres de la Renaissance, spécialement Fra Angelico (1395-1455).

<sup>9</sup> Gérard Morisset, *La Peinture traditionnelle au Canada français*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1960, p. 160.

L'explication de Ginette Laroche, historienne de l'art, 39 ans plus tard, mettra ces propos en perspective :

*Cette appréciation de Morisset résume celle de plusieurs intellectuels, clercs ou laïcs, qui dénonçaient ces églises prétentieuses jusqu'à se prendre pour des cathédrales. Si un article ravageur sur notre architecture culturelle paraît dans La Semaine religieuse de Montréal dès 1921, c'est surtout entre les années 1930 et 1950 que la critique se fait le plus virulente. Pour condamner un art religieux mercantilisé à outrance, issu du XIXe siècle et maintenu vivant par l'ignorance et le « mauvais goût » du clergé et des fidèles, le vocabulaire utilisé est éloquent: art de reproduction, de pastiche, de copie, art frelaté et emprunté, camelote et pacotille, art théâtral, clinquant et faux, art sentimental. Bref, cet art religieux ne convenait plus à la sensibilité « virile » du XXe siècle<sup>10</sup>.*

En fait, la copie dans l'art religieux de l'époque est la norme. Les artistes religieux du début du XX<sup>e</sup> siècle sont tenus à exécuter des commandes comportant des directives très strictes quant aux sujets et thèmes et au style. Les curés exigent souvent que leurs églises soient décorées en copiant des œuvres connues de la Renaissance, de la période baroque, ou du mouvement des Nazaréens. Ces artistes ont fort peu d'occasion de peindre librement des œuvres de leurs compositions. Lévis Martin, professeur d'art et de littérature de Trois-Rivières, remarquera qu'il aurait été téméraire d'apporter plus d'originalité personnelle dans la conception de tableaux d'église<sup>11</sup>.

Par ailleurs, les églises qu'ils doivent décorer ont été construites souvent plusieurs années auparavant, selon des styles architecturaux rappelant le passé. Il serait malvenu d'y installer un art qui ne convient pas.

Louis-Eustache Monty est donc apprenti de Bourassa au moment où ce dernier dessine des esquisses d'un projet de décoration de la cathédrale de Saint-Hyacinthe<sup>12</sup>. Or, Bourassa part pour l'Europe à l'été de 1888. Le peintre Joseph-Thomas Rousseau, qui revient d'Europe pour habiter Saint-Hyacinthe, devient son nouveau maître jusqu'en 1895.

---

<sup>10</sup> Ginette Laroche, *Le renouveau de l'art religieux au Québec*, Québec, Musée du Québec, 1999, p. 14.

<sup>11</sup> Lévis Martin, *Ozias Leduc et son dernier grand œuvre: la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan-Sud*, Montréal, Éditions Fides 1996, p. 22-24, réédité : *Ozias Leduc Pour un ultime chef-d'œuvre la décoration de l'église Notre-Dame-de-la-Présentation de Shawinigan*, Québec, Presses de l'Université Laval, 2010, p.13-14.

<sup>12</sup> Les esquisses de Bourassa pour la décoration intérieure de la cathédrale, amorcées en 1885, complétées essentiellement en avril 1888, seront laissées à l'état d'ébauches en 1893, arrêtées par les difficultés de structures au cours de la construction : Jean-Noël Dion, *Napoléon Bourassa et ses réalisations à St-Hyacinthe*, Saint-Hyacinthe, *Le Courrier de St-Hyacinthe*, 25 mars 1981, p. C9 et 8 avril 1891, p. D3.

Rousseau est né en 1852 à Saint-Isidore dans la région de la Beauce. Les parents de Rousseau, qui savent bien qu'il a un talent pour la peinture et le dessin dès son très jeune âge, tentent de le dissuader de faire carrière dans un domaine rempli d'obstacles. Rousseau va à Montréal pour étudier pendant trois ans sous Damase Ravau à l'École normale et peindre essentiellement des œuvres religieuses, ensuite en Europe sous Ciceri, commandant de la Société des artistes à Florence. De retour au pays, il devient décorateur d'églises presque exclusivement. Il a comme élèves Sinai Richer, Ozias Leduc, Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté et Monty<sup>13</sup>.

Monty fait donc ses débuts avec Rousseau à l'église de Saint-Christophe à Arthabasca, tout comme Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, natif de l'endroit. D'après Laurier Lacroix, historien de l'art, Monty contribue avec d'autres artistes de multiples façons à la formation de ce dernier. C'est donc dire que Monty y est présent pour la décoration de cette église<sup>14</sup>.

Lacroix décrit l'œuvre : neuf grands tableaux à la voûte et au chœur représentant les vies du Christ et de la Vierge, une riche ornementation, des copies de maîtres anciens et contemporains (Michelangelo, Raffaello, del Sarto, Rembrandt, von Carolsfeld, Hofman), et la particularité pour l'une des premières fois la représentation de sujets canadiens : Cartier, Mgr de Laval, Marguerite d'Youville et Marie de l'Incarnation.

Monty part aussitôt après pour rejoindre Rousseau à Nashua, au New Hampshire, en bicyclette semble-t-il<sup>15</sup>, pour décorer l'église Saint-Louis-de-Gonzague. Nashua a une communauté franco-américaine très importante. L'église sera détruite par le feu le 20 juillet 1976 emportant l'œuvre de Rousseau et de son apprenti.

En 1890, Suzor-Coté et Monty assistent Rousseau comme apprentis pour la décoration de l'église de Sainte-Anne-de-Sorel. Monty exécute quatre paysages au plafond de la nef : Nazareth, Jérusalem, Bethléem et le lac de Tibériade<sup>16</sup>.

Le major Édouard Paul accueille ces peintres chez lui durant les travaux. Comme geste de reconnaissance, sinon en guise de pension, Monty peint un tableau représentant Paul labourant sa terre, avec son fils. Le major Paul est agréablement surpris lors de la remise de cette œuvre et une *santé* (comme on dit à l'époque) est proposée à Monty pour cet ouvrage :

---

<sup>13</sup> Jean-Noël Dion, 16 articles publiés du 21 octobre 1981 au 3 février 1982, Saint-Hyacinthe, *Le Courrier de St-Hyacinthe*.

<sup>14</sup> Laurier Lacroix, *Suzor-Coté lumière et matière*, Québec, Musée du Québec, p. 51-52.

<sup>15</sup> Claude Monty, membre du comité organisateur du *Rassemblement des Monty* du 5 septembre 1994 à Chambly QC, a affirmé à Paul Monty lors de ce Rassemblement que Louis-Eustache Monty s'est rendu en bicyclette pour visiter un cousin lointain au New Hampshire, sans toutefois donner de date. En effet, Monty a été cycliste courseur avec le Club Voltigeur en 1897 - *La Presse*, Montréal, 23 juillet 1897, page 2.

<sup>16</sup> Laurier Lacroix, *Suzor-Coté lumière et matière*, Québec, Musée du Québec, p. 50-52; Ginette Laroche, *Œuvres d'art de l'église de Sainte-Anne, Les chemins de la mémoire*, Commission des biens culturels du Québec, Publications du Québec, 1999.

*On dit que ce travail est fort bien exécuté, le portrait de M. le major Paul étant très ressemblant, et sa maison ainsi que celle de son fils, ses bâtiments, son bocage, ses animaux étant fidèlement représentés<sup>17</sup>.*

En 1891, Rousseau reçoit une commande pour décorer la cathédrale Saint-Charles-Borromée à Joliette QC. On l'accuse de frelater ou substituer la composition de l'or utilisé comme matière de décoration et on le poursuit même en justice. Toutefois, aucun document n'a été trouvé par des chercheurs indiquant qu'un verdict a été rendu ou même si la Cour a entendu la cause. Sa réputation professionnelle atteinte, et plausiblement excédé, Rousseau quitte le pays pour les États-Unis. L'affaire de l'or est résolue en 1895, depuis son exil alors que Rousseau reçoit paiement pour ses travaux<sup>18</sup>.

Monty poursuit son apprentissage auprès de Rousseau, et participe à la décoration de plusieurs églises aux États-Unis, dont la chapelle Saint-Joseph à De Pere au Wisconsin de 1892 à 1895. Pour cette dernière, Rousseau amène avec lui comme assistants Eugène Thibert (18??-1935), René-Charles Béliveau (1872-1915) et Monty.

Ces quatre peintres réalisent au moins 43 peintures et font l'ornementation de cette église. Plusieurs de ces œuvres représentent la vie et la gloire de saint Joseph. Lorsque l'église sera déplacée au campus du collège Saint-Norbert à De Pere en 1969, on rénovra l'intérieur pour lui donner un aspect contemporain, de sorte que l'on enlèvera toutes les peintures ainsi que le chemin de croix, les statues et même le plâtre des murs. Toute l'œuvre de Rousseau et ses apprentis sera perdue.

Thibert peindra deux autres églises près de De Pere, mais son abandon de la prêtrise, son mariage et le différend qui en est résulté avec l'Église catholique l'amènera à devenir maître des postes à Sangundo en Alberta. Béliveau ira à Paris en 1893 pour étudier à l'Académie Julian. À son retour au Canada, il fera carrière comme portraitiste, paysagiste, peintre de natures mortes, caricaturiste au journal quotidien montréalais *La Patrie*, dessinateur et décorateur.

Rousseau sera trouvé mort dans son lit le 31 juillet 1916 chez son fils et sa belle-fille, à Providence, au Rhode Island. La clé du gaz aura été laissée à moitié ouverte<sup>19</sup>.

Selon une lettre de sa veuve Estella Monty à l'historien Édouard-Zotique Massicotte<sup>20</sup>, Monty achève pendant cette période sa formation avec des cours du soir à New York et à

---

<sup>17</sup> *Fête intime*, Sorel, *Le Sorelois*, le 19 décembre 1890, p. 3, 3<sup>e</sup> col.

<sup>18</sup> David Karel, Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique *du Nord: peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes, et orfèvres*, Québec, Presses Université Laval, 1992, p. 711.

<sup>19</sup> *The Providence*, Providence (Rhode Island), le 1er août 1916, page 3; *La Tribune*, Woonsocket (Rhode Island), le 3 août 1916.

Chicago<sup>21</sup>. D'ailleurs, quelques artistes canadiens, par choix ou par manque de moyens financiers, préfèrent New York à Paris pour poursuivre leurs études, entre autres au *Arts Students League*<sup>22</sup>. Monty semble être influencé par le mouvement impressionniste qui a cours à cette époque aux États-Unis, dix ans avant l'introduction de ce mouvement à Montréal. Monty peindra plus tard quelques œuvres profanes de chevalet, dont deux chiens dans un sous-bois dépeints précisément, mais avec un paysage et un chasseur en arrière-plan impressionniste. Il peindra aussi au moins deux portraits dans ce style. Avec ces toiles, Monty se démarquera très nettement des enseignements classiques de ses maîtres Bourassa et Rousseau.

Cependant, Monty ne pourra rarement s'exprimer comme peintre profane, à cause de la vie familiale et de la carrière de décorateur d'églises qu'il aura. Il n'aura donc pas d'occasions, sinon très peu, d'exposer des toiles dans les musées et galeries d'art de Montréal. Il ne pourra alors obtenir l'attention des critiques, des collectionneurs, des marchands d'art et du public. Ce seront les paroissiens qui admireront ses tableaux et décorations, mais comme les œuvres dans les églises ne sont pas signées à cette époque, ceux-ci ne seront pas toujours en mesure de reconnaître celui qui les a réalisés.

À cet égard, David Karel, professeur de l'histoire de l'art à l'Université de Laval à Québec, expliquera comment l'art décoratif dans les églises est un art délicat et pourquoi ses artistes sont méconnus :

*Malgré ses dimensions imposantes et la solidité de son support, la décoration monumentale s'avère plus fragile et plus éphémère que la peinture de chevalet. Elle est moins accessible au regard, donc moins connue que des œuvres plus petites que l'on peut déplacer, exposer et éclairer à sa guise. Son envergure rend prohibitif le coût de son entretien et de sa restauration. Son sort étant lié au support architectural, il suffit d'une fuite, d'un surcroît d'humidité, pour entamer une de ces réalisations, que les avaries plus importantes, et parfois le développement immobilier, sont susceptibles d'emporter avec le bâtiment. Pour toutes ces raisons, les décorateurs les plus actifs du Québec - dont pratiquement tous sont issus de l'une ou de l'autre des écoles fondées par l'abbé Joseph Chabert, et dont plusieurs ont été formés par Napoléon Bourassa -, demeurent relativement inconnus. À moins d'être connus pour autre chose. La renommée du chevronné décorateur Ozias Leduc (1864-1955) est mieux servie ... par le petit nombre de peintures de chevalet qu'il réalisa, que par ses décorations dans les trente et une églises où il travailla ...<sup>23</sup>*

---

<sup>20</sup> Estella Monty, lettre à Édouard-Zotique Massicotte, Montréal, October 14, 1935

<sup>21</sup> Édouard-Zotique Massicotte, *Les disparus*, Lévis, Pierre-Georges Roy, Recherches historiques, 1935.

<sup>22</sup> A. K. Prakash, *Impressionism in Canada: A Journey of Rediscovery*, Stuttgart, Arnoldsche Art Publishers, 2014, p. 262.

<sup>23</sup> David Karel *Peinture et société au Québec (1603-1948) en collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec*, Québec Les Éditions de l'IRRC ((Institut québécois de recherche sur la culture), page 89.

Par ailleurs, Monty ne cherche pas la renommée. Dans une lettre à Édouard-Zotique Massicotte, Estella Monty écrira :

*Mon mari était un véritable artiste, l'argent n'avait aucune valeur pour lui et les honneurs non plus<sup>24</sup>.*

## **Début de carrière : Montréal, Chapeau et l'Ouest**

En 1893, à vingt ans, il obtient ses premiers contrats : le chemin de croix du collège Mont Saint-Louis des Frères des écoles chrétiennes à Montréal, le Mont-de-La Salle aussi des Frères des écoles chrétiennes, à la ville de Maisonneuve, et l'église de Saint-Bruno. À 23 ans, il peint plusieurs tableaux pour Louis V. Gadbois<sup>25</sup> dont quelques-uns sont destinés pour l'église de Saint-Alphonse-de-Liguori à Chapeau QC, Isle aux Allumettes dans le Pontiac, en Outaouais.

Au cours de cette décennie, de nombreux jeunes artistes canadiens aspirent à étudier à Paris<sup>26</sup>. Plusieurs artistes, dont Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté, A. Y. Jackson, James Wilson Morrice, Clarence Gagnon, Joseph-Charles Franchère et Henri Beau, pour nommer les peintres de même génération, suivent des cours à l'Académie Julian et parfois à l'académie Colarossi. Ils assimilent de nouveaux courants d'art, tel l'impressionnisme. Au cours de leurs vies, ils feront leurs marques principalement comme artistes profanes de toiles sur chevalet. Plusieurs éliront domicile à l'étranger, alors que ceux qui regagneront le Canada seront esseulés, loin des cercles artistiques, et le public canadien tardera à les accepter. Pour la plupart, ils se marieront tard ou pas du tout et auront peu ou pas d'enfants<sup>27</sup>.

En 1898, Monty compte lui aussi poursuivre sa formation à Paris, ses valises sont presque faites. Toutefois, juste auparavant, il doit parachever et installer les toiles à l'église Saint-Alphonse à Chapeau, soit quatre peintures situées à l'abside représentant saint Jean Baptiste, la Sainte Famille, saint Alphonse de Liguori et saint Patrick, ainsi que le chemin de croix. Là, il rencontre une paroissienne, Stella McNeil, qui pose comme modèle pour une de ces peintures. Après une connaissance de trois mois, ils se marient dans cette église en 1899<sup>28</sup>. Il a 25 ans, elle en a 21.

---

<sup>24</sup> Estella Monty, lettre à Édouard-Zotique Massicotte, Montréal, 14 octobre 1935

<sup>25</sup> David Karel *Peinture et société au Québec (1603-1948) en collaboration avec le Musée national des beaux-arts du Québec*, Québec Les Éditions de l'IRRC ((Institut québécois de recherche sur la culture), page 321; Montréal, La Presse, 30 octobre 1917, page 15.

<sup>26</sup> Dennis Reid, *A Concise History of Canadian Painting*, Toronto, Oxford University Press, 2013.

<sup>27</sup> A. K. Prakash, *Impressionism in Canada: A Journey of Rediscovery*, Stuttgart, Arnoldsche Art Publishers, 2014, p. 105, 106, 264, 265.

<sup>28</sup> Estella Monty, lettre à Édouard-Zotique Massicotte, Montréal, 14 octobre 1935

Monty renonce alors à son projet d'aller à Paris pour plutôt fonder une famille. Les nouveaux mariés aménagent aussitôt dans un logement de la rue Desery (réécrite plus tard Dézéry) dans le quartier Hochelaga à Montréal, et ils y ont leurs deux premiers enfants. Ils en auront quinze en tout.

Sa carrière d'artiste décorateur religieux et son parcours de vie sont alors tracés pour de bon.

Aussitôt arrivé à Montréal, Monty reçoit un télégramme en date du 25 janvier 1899 du père Leduc de la paroisse Saint-Bruno sur la rive-sud de Montréal. Il est associé avec le peintre Georges H. Favreau pour débiter la décoration de cette église dès le 18 juin 1899. En juillet, le curé et les marguilliers sont tellement satisfaits des œuvres de Monty et de Favreau qu'ils consentent à verser une somme additionnelle de 200 \$ pour des œuvres supplémentaires aux voûtes, et fenêtres. L'église sera détruite par incendie le 28 février 1934<sup>29</sup>.

Pendant ce temps, deux écoles sont fondées à Montréal, soit de l'Art Association of Montreal, dirigé depuis par William Brymner qui encourage ses étudiants à l'individualisme et à l'impressionnisme, et le Conseil des arts et métiers du Monument-National d'Edmond Dyonnet. Toutefois, rien ne porte à croire que Monty s'y est inscrit.

Selon le *Lovell's Montreal Directory*, Georges Favreau est artiste peintre décorateur à Montréal, rues Delorimier, Dufresne et Dorchester de 1894 à 1904. Le départ de Monty de Montréal met fin à son association avec Favreau.

En 1900, Monty amène sa jeune famille au Manitoba. Il décore quelques églises près de la rivière Rouge, dont Notre-Dame-de-Lorette, la troisième cathédrale de Saint-Boniface et Immaculée-Conception à Winnipeg ainsi que Saint-Hyacinthe à La Salle, et Saint-Jean-Baptiste. Il peint deux bannières pour la fête de l'Assomption à la paroisse de Saint-Léon.

Son œuvre à l'église de Lorette est d'envergure. De nombreux tableaux ornent l'église, dont dix tableaux de scènes de la vie de Marie: la Présentation de Marie au temple, la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth, l'Annonciation, les fiançailles de Marie avec Joseph, la naissance de Jésus et les bergers, Jésus et les rois mages, la fuite en Égypte, la Sainte Famille, le décès de Joseph, l'Assomption de Marie; ainsi que des tableaux représentant le baptême, la tentation et l'Ascension de Jésus, saint Antoine de Padoue et saint Patrice.

Monty peint également des anges à la coupole du chœur, le chemin de croix et des images de symboles et animaux religieux au plafond de la nef. Il effectue aussi l'ornementation avec

---

<sup>29</sup> Nouvelles de St-Bruno, Montréal, La Presse, 24 juin et 12 juillet 1899; *La paroisse de St-Bruno subit une rude perte*, Montréal, *La Patrie*, 28 février 1934, page 3; *Paroisses sévèrement éprouvées, L'église de S. Bruno de Chambly et le presbytère de S. Clet sont la proie des flammes*, Montréal, *La Presse*, 28 février 1934, page 11; *St. Bruno Church Burned to Ground*, Montréal, *The Gazette*, 1er mars 1934, page 4.

des motifs divers appliqués au pochoir et de la dorure. Monty reçoit une rétribution de 2523 \$ à même le loyer des bancs. Les paroissiens aiment tant son œuvre qu'ils lui donnent un pourboire de 300 \$<sup>30</sup> Il recevra des marques de reconnaissance semblables au cours de sa carrière. On surnommera cette église la chapelle Sixtine des Prairies.

À l'ouest du Manitoba<sup>31</sup>, dans la campagne à l'extérieur du village de Wapella, il fait la décoration du plafond de la petite église St. Andrew's, dont les paroissiens sont surtout d'origine écossaise, avec de petites images d'objets, de symboles, d'animaux religieux et de la crucifixion de Jésus.

Dans les entrefaites, Monty trouve le temps et les moyens pour se rendre à Cohoes, ville industrielle au bord du fleuve Hudson dans l'État de New York, où habite une communauté d'origine canadienne-française importante pour décorer une église dont l'identité ne peut être validée, mais qui pourrait s'agir de l'église Saint-Joseph, sinon celle de Sacré-Cœur, Saint-Patrick, Sainte-Agnès ou Saint-Bernard.

En 1902, Monty et sa famille partent pour le Dakota du Nord, tout juste au sud du Manitoba, où il décore au moins quatre églises, dont deux sont toujours maintenues aujourd'hui : Saints-Achille-et-Nérée à Neche, et Saint-Antoine à Bathgate qui sera déplacée à Cavalier<sup>32</sup>.

À son départ, *Le Manitoba*, journal de langue française de Winnipeg, publie ces quelques bons mots :

*Nous ne doutons pas que M. Monty fasse comme partout où il a travaillé, belle et bonne œuvre. C'est un artiste de talent et nous croyons sincèrement que les paroisses qui songent à des réparations pour leurs églises feraient bien de profiter de sa présence dans l'Ouest. L'église de Lorette, que M. Monty a décorée, est l'une des plus belles de la province; la chapelle de Mgr. l'Archevêque et notre cathédrale ont subi une véritable transformation en pinceau exercé<sup>33</sup>.*

## La Mauricie

À cause de la rareté des documents et lettres que Monty et sa famille ont laissés, il est difficile de déterminer ce qui amène Monty dans la région de la rivière Saint-Maurice au

---

<sup>30</sup> Propos de révérend Charles Fillion, curé de Notre-Dame-de-Lorette, reportage de Roland Lavoie, *Le Téléjournal Manitoba*, Radio-Canada, Winnipeg, le 12 décembre 2014.

<sup>31</sup> Il s'agit plus précisément de la partie des Territoires du Nord-Ouest qui formera la province de la Saskatchewan en 1902.

<sup>32</sup> Paul Monty, *Louis Monty Inspired Many Through His Work Painting Churches*, Fargo, North Dakota, *New Earth*, mars 2009, Tanya Watterud, éditrice, diocèse de Fargo, The Catholic Spirit Publishing Company, St. Paul MN 55102, p.8.

<sup>33</sup> *Un artiste*, Saint-Boniface, *Le Manitoba*, le 15 janvier 1902, p. 3.

Québec, que l'abbé Albert Tessier appellera plus tard la Mauricie. On peut être porté à croire toutefois qu'il y a dans cette région en effervescence des opportunités pour décorer des églises. Pourtant, on peut dire la même chose de l'Ouest. Peut-être est-ce l'obtention d'un premier contrat qui en a amené d'autres. Peut-être est-ce la perspective de retourner au Québec. Le pari qu'il prend est de bonne fortune, car il peindra une vingtaine d'églises dans la seule région de la rivière Saint-Maurice, en plus de plusieurs autres ailleurs au Québec et en Ontario.

Selon l'historien Daniel Robert de Trois-Rivières, Monty peint le rideau et la nouvelle scène théâtrale au sous-sol de la chapelle du Séminaire Saint-Joseph en 1903<sup>34</sup>. Cela est de toute vraisemblance sa première commande dans cette région. Si cette date est vraie, Monty fait son premier voyage à Trois-Rivières pour cette œuvre, et rejoint ensuite sa famille aux États-Unis.

Monty revient en 1905 à Trois-Rivières, cette fois-ci pour plusieurs années, d'abord pour participer à la décoration de la cathédrale de L'Assomption à Trois-Rivières de juin à décembre au moment où le diocèse entreprend des travaux d'agrandissement et de parachèvement de la cathédrale. Il reçoit une rétribution de 318 \$, ce qui porte à croire qu'il s'agit de motifs décoratifs plutôt que des tableaux figuratifs.

*Le Manitoba* marque ce passage ainsi :

*M. L.E. Monty, l'artiste montréalais qui a résidé à Saint-Boniface il y a deux ans, alors qu'il décorait la cathédrale, est parti la semaine dernière de Grand-Forks N.D. pour Trois-Rivières, P.Q., où il emploiera (sic) ses pinceaux à donner une toilette neuve à la cathédrale de Mgr Cloutier. M. Monty ne saurait manquer de faire, là comme ailleurs, une belle œuvre d'art. Qu'on donne à ce peintre un jeu libre, et il fera du beau*<sup>35</sup>.

D'août à novembre, il décore l'hôtel de ville de Trois-Rivières.

Sa famille le suit peu après, partant du Dakota du Nord pour s'établir dans un premier temps à Yamachiche, où Monty a comme contrat de décorer l'église Saint-Anne, qu'il a complété vers la fin de juillet 1906. Auparavant, en 1888, Luigi Capello (1843-1902), Adolphe Rho (1839-1905) et l'apprenti Ozias Leduc (1864-1955) avaient fait une première décoration<sup>36</sup>. Un incendie détruira cette église le 11 juillet 1957<sup>37</sup>.

---

<sup>34</sup> Daniel Robert, *La vie culturelle trifluvienne, XVIIe-XXe siècles*, Trois-Rivières, Patrimoine trifluvien (bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières), no 10, août 2000, p. 15 et 25.

<sup>35</sup> *Dans le monde de l'art*, Saint-Boniface, *Le Manitoba*, le 21 juin 1905.

<sup>36</sup> *Yamachiche et son histoire (1672-1978)*, Trois-Rivières, Éditions du bien public.

<sup>37</sup> *Église rasée à Yamachiche*, Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*, le 12 juillet 1957, p. 1.

De 1907 à 1908, il décore plusieurs églises de cette région, dont Saint-Joseph à la rivière Maskinongé, Sacré-Cœur à la baie de Shawinigan qui sera complètement incendiée le 26 février 1930, et Sainte-Geneviève à la rivière Batiscan, dont l'œuvre sera détruite par le feu le 14 janvier 1933, quelques jours avant son décès. Plus à l'ouest, il décore l'église de Saint-Norbert de 1909 à 1910, et Saint-Barnabé de 1910 à 1911, qui disparaîtra et sera remplacée.

## **Le père Frédéric Jansonne et les Franciscains**

Durant les années qu'ils habitent Trois-Rivières, Louis-Eustache et Stella Monty se lient d'amitié avec le Commissaire de la Terre sainte, le Père franciscain Frédéric Janssoone (1838-1916), surnommé le bon Père Frédéric<sup>38</sup>. Celui-ci s'est établi à Trois-Rivières en 1888 et a fait de l'église Notre-Dame-du-Cap-de-la-Madeleine un lieu de grand pèlerinage. Il est prédicateur, auteur, père supérieur et personnalité très connue. Monty lui offre d'abord un tableau représentant Joseph et l'Enfant Jésus, pour son livre, *Vie de saint Joseph*<sup>39</sup>.

En 1907, le Père Frédéric est pasteur et curé de la chapelle Saint-Antoine, du monastère des Franciscains, rue Saint-Maurice à Trois-Rivières. Monty y peint quelques œuvres, qui seront toutefois plus tard retirées de la chapelle.

En 1917, le père franciscain Mathieu demande à Monty de peindre un portrait du père Frédéric. Ce portrait sera placé à l'entrée du centre Frédéric-Janssoone, au monastère des Franciscains à Trois-Rivières.

L'année suivante, le père franciscain Ladislas Minette, curé de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses à Trois-Rivières lui commande un chemin de croix pour le monastère des Franciscains à Edmonton (Alberta). Un incendie le détruira en 1957. Par la même occasion, il peint de nombreux tableaux à l'église de Saint-Jean-Baptiste à Morinville, à proximité.

Précédemment, en fait d'août à novembre 1907, Monty réalise des travaux de décoration selon la technique du trompe-l'œil à la chapelle des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, à Trois-Rivières, pour 2500 \$. D'après Daniel Robert, Monty reproduit la physionomie de ses enfants dans les petits anges de la voûte<sup>40</sup>. C'est aussi Monty qui peint le chemin de croix installé en 1909.

---

<sup>38</sup> *Le Souvenir du bon Père Frédéric*, Volume XXIII, no. 2, Hiver, Trois-Rivières, 1981, p. 21-22.

<sup>39</sup> Frédéric Janssoone, père, O.F.M. *Vie de saint Joseph*, 1902.

<sup>40</sup> Daniel Robert, *La vie culturelle trifluvienne, XVIIe-XXe siècles*, Trois-Rivières, Patrimoine trifluvien, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, août 2000.

En 2008, les Sœurs annonceront leur décision de quitter le monastère après l'avoir occupé depuis près de 120 ans. L'acquétrice, la société Olymbec, le transformera en immeuble à logements. Lorsqu'elle apprendra cette nouvelle, Sol-Ange Perreault obtiendra 51 toiles de la chapelle, avec comme projet d'en restaurer environ trente<sup>41</sup>.

## La chute dans le puits

En juillet 1911, Monty a un grave accident à sa maison à Trois-Rivières : une chute de quarante-cinq pieds, soit près de quatorze mètres, dans un puits, lorsqu'un barreau d'une échelle se brise. Sa colonne vertébrale est fracturée et il est paralysé des jambes<sup>42</sup>. Les notes d'Estelle Lavoie, fille de Louis-Eustache Monty, qui a documenté son œuvre, décrivent la situation :

*Il s'apprêtait à partir pour St-David-Lévis lorsqu'il eut un accident qui faillit terminer sa carrière. Après que les docteurs aient reconnu leur impuissance à le guérir, il fut transporté à l'Oratoire St-Joseph à la fin d'octobre où il y demeura jusqu'au commencement de 1912 - janvier, alors qu'il marchait avec une canne, mais boîtant ... En mai, il devait partir, avec maman, pour St. David-Lévis, mais le voyage fut retardé.*

Dans sa biographie du frère André, petit cousin de Monty, le chanoine Étienne Catta décrit cet accident :

*... Le ménage - sept enfants - s'était construit une jolie maison; l'on avait foré le puits dans le jardin. L'homme descend pour le nettoyer ; un geste maladroit : il fait une chute de quarante pieds. Sa femme, « folle de peur », court chercher le P. Frédéric ...; l'intervention du saint religieux permet qu'on sorte le malheureux, l'épine dorsale brisée, infirme pour toujours. Sept semaines ont passé et Mme Monty n'y tient plus ; elle veut le rétablissement de son mari; elle court à Montréal. « Amenez-le ici », dit tranquillement le frère André ... — « Frère André, comment l'amener? sur un matelas? ... il est paralysé, pas même capable de s'asseoir. » — « Dites-lui de s'asseoir d'abord; ensuite vous me l'amènerez. » Un franciscain, le P. Pascal, aide au départ ; comment même a-t-on pu réaliser ce tour de force?*

*Dès la première rencontre, l'infirme sortait avec une canne. Et cependant, trois semaines encore, le frère André garde son malade à coucher dans la petite chambre.*

---

<sup>41</sup> Marcel Aubry, *Chapelle de l'ancien monastère des Sœurs du Précieux-Sang, Les toiles rapatriées à Sainte-Eulalie, Une trentaine d'entre elles restaurées puis exposées*, Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*, le 24 août 2010, p. 24; Marylène Le Houillier, *Une trentaine d'œuvres restaurées à Sainte-Eulalie*, Bécancour, *Le Courrier Sud*, le 13 août 2010, p. 13.

<sup>42</sup> *Accident*, Trois-Rivières, *Le Nouveau Trois-Rivières*, le 8 septembre 1911.

*Manifestement, il a espéré, au bout de ce terme, obtenir davantage : « Si votre mari, Madame, avait essayé de marcher quand je lui ai dit, il aurait guéri. » Le décorateur, finalement, dut se contenter du résultat acquis: c'était déjà bien beau; on le vit bientôt monter de nouveau aux échelles pour les travaux d'églises. Sa femme, elle, fut guérie, par surcroît, de rhumatismes aigus. Elle n'avait rien demandé pour elle; mais, pendant la durée du séjour, chaque matin le frère André la voyait monter de Montréal avec peine, portant son petit dernier sur son bras. (Lettre citée de Mme Estelle Monty)<sup>43</sup>.*

## **Persistence**

Monty s'en remet partiellement, mais demeure paraplégique. Il poursuit néanmoins ses activités. La façon dont il monte les échafaudages par ses bras impressionne.

Il complète d'abord son engagement à l'église Saint-David de l'Auberivière, près de Lévis. Il peint vingt-sept tableaux. Le curé Desjardins lui demande de copier la scène de la mort de Jésus à la 12e station du chemin de croix de l'église, une reproduction d'une œuvre de Luigi Morgari (1857-1935), artiste italien.

Les commandes se succèdent, surtout en Mauricie: Notre-Dame-du-Mont-Carmel sous la direction de Monty et Guido Nincheri<sup>44</sup> en 1913, une riche ornementation à l'église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs à Verdun en 1914, Sainte-Anne à Sainte-Anne-de-la-Pérade et Saint-Bernard à Shawinigan, depuis fermée, en 1915, Saint-Adelphe, Saint-Narcisse et Saint-Stanislas en 1916.

Aussi en 1916, Monty complète deux œuvres à Pointe-du-Lac, à l'ouest de Trois-Rivières. D'abord, pour l'église de Notre-Dame-de-la-Visitation, Monty reçoit le contrat de l'exécution de neuf tableaux destinés au chœur, dont le plus important, au-dessus du maître-autel, illustre la scène de la Visitation de Marie à sa cousine Élisabeth. Les huit tableaux sur toile représentent Jésus calmant les eaux sur le lac de Tibériade et rassurant les apôtres dans la barque, Marie et la médaille miraculeuse, l'apôtre Jean communiant Marie à Éphèse, Marie Alacoque et le Sacré-Cœur, François d'Assise au pied de la croix de Jésus, l'Annonciation, l'Assomption et le décès de Joseph. Près de deux ans sont nécessaires pour ce travail. Le contrat prévoit une somme de 2356 \$<sup>45</sup>. Ces huit toiles seront restaurées en 2010 au coût de 42 875 \$, dont 29 800 \$ proviendront d'une subvention du Conseil du patrimoine religieux

---

<sup>43</sup> Étienne Catta, *Le frère André (1845-1937) et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal*, Montréal, Fides, 1965, p. 659-660.

<sup>44</sup> Monty et Nincheri se sont assurément connus. Ils ont travaillé sur plusieurs projets. Nincheri a assisté aux obsèques d'Albert Monty, fils aîné : *Obsèques de M. Albert Monty*, Québec, Le Soleil, 30 septembre 1924, page 16.

<sup>45</sup> François de Lagrave, *Pointe-du-Lac, 1738-1988*, Pointe-du-Lac, Édition du 250e anniversaire, 1899.

du Québec<sup>46</sup>. Les résultats de cette restauration par Patrick Legris seront remarquables.

Monty peint la chapelle au couvent des Sœurs de la Charité située tout près, mais le couvent est ravagé par un incendie le 9 décembre 1917. Les Sœurs de la Charité d'Ottawa financeront la restauration d'un des tableaux de Monty à l'église en 2010.

## De l'Ontario jusqu'au Saguenay

Des quinze enfants de Stella et Louis Monty, un est né à Yamachiche et six sont nés à Trois-Rivières. Pour sa part, Stella Monty est organiste et maîtresse de chapelle ainsi que membre du conseil de direction du Cercle Sainte-Claire, dont le but est de promouvoir l'éducation patriotique et sociale de la femme, à la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégresses à Trois-Rivières, et directrice d'une école de langue anglaise. En plus, elle donne des cours de peinture.

Pendant ces années passées à Trois-Rivières, Monty propose ses services et son équipe d'ouvriers pour des décorations d'appartements, dans tous les styles, dit-il, sur toile ou à fresque, des tableaux, portraits, enseignes, imitations, vernissage, tapissage, blanchissage et peinture d'automobiles<sup>47</sup>.

Après avoir vécu à Trois-Rivières pendant près de treize ans, les Monty partent pour Montréal en 1918. Monty ne délaisse pas la Mauricie pour autant, car il continue de décorer plusieurs églises dans cette région.

Par ailleurs, son aire de rayonnement augmente. Depuis son pied-à-terre dans la métropole canadienne, il obtient des commandes à Ottawa, Québec, Chicoutimi et dans la région de la baie de Quinte au bord du lac Ontario. Toutefois, Monty ne cherche pas à obtenir des contrats à Montréal, mis à part la petite église Sainte-Agnès, rue Saint-Denis<sup>48</sup>.

En 1919, il peint trois tableaux de sa propre composition à l'institut des Frères du Sacré-Cœur à Saint-Hyacinthe. À cette même année, il retrouve Nincheri pour apporter leurs touches à l'église de Saint-Nom-de-Marie à Marieville, déjà décorée par Toussaint-Xénophon Renaud, et pour plusieurs toiles aux voutes et au chœur de l'église Saint-Malo à Québec.

Il va à Ottawa en 1922 avec ses deux fils aînés Albert et Théodore, âgés respectivement de 22 et 21 ans, pour peindre plusieurs tableaux à l'église Sacré-Cœur. Théodore fait une chute

---

<sup>46</sup> *Rapport annuel 2009-2010*, Montréal, Conseil du patrimoine religieux, p. 26.

<sup>47</sup> *Bulletin Paroissial, Notre-Dame des Sept-Allégresses, Volume I et II, 1916-1917*, Trois-Rivières, Groupe Ladislav de l'A.C.J.C., Monastère des RR, PP, Franciscains, p. 27, Archives du Séminaire de Trois-Rivières, Fonds J. Antonio Thompson FN-0511.

<sup>48</sup> Estella Monty, lettre à Édouard-Zotique Massicotte, Montréal, October 14, 1935

de l'échafaudage de plus de dix mètres sur un banc, mais à la différence de son père, il ne se blesse pas sérieusement.<sup>49</sup> Cette église sera détruite par le feu en 1978<sup>50</sup>.

Albert et Théodore ne poursuivent ni l'un ni l'autre leur apprentissage avec leur père. En fait, aucun des enfants ne suivra ses traces en art. Déjà, Albert a considéré l'architecture et deviendra publiciste alors que Théodore fera carrière dans le monde diplomatique comme délégué commercial. Leur sœur Lucille sera dessinatrice industrielle brièvement avant son mariage. Les autres frères choisiront des carrières différentes : les affaires, la vie monastique, les assurances et les forces armées. Les sœurs ne travailleront que brièvement, souvent comme secrétaires, avant d'être mères de famille. Sauf pour François, moine bénédictin, ils seront des parents bien présents alors que leur père a souvent et longtemps été absent, bien loin du foyer familial.

Après avoir décoré un couvent à Sillery en 1923, il se rend à Chicoutimi avec son fils Albert qui y meurt, possiblement de tuberculose, à l'âge de 23 ans. Là, il décore la Cathédrale Saint-François-Xavier, particulièrement la coupole. Il a comme apprenti Matteo Martinaro (1908-1996) qui poursuivra sa formation avec Nincheri et deviendra artiste-verrier. Il décore aussi la chapelle des Servantes du Saint-Sacrement, œuvre qui sera remplacée par la vague des rénovations des années 1950.

En 1925, il réalise deux œuvres qui ne le lui survivront pas longtemps : Saint-Ignace-de-Loyola aux îles de Sorel qui sera détruite par le feu en 1956, et la chapelle des Sœurs du Bon Pasteur à Montréal qui sera remplacée par la rénovation.

Il décroche plusieurs contrats en 1925 et 1926 dans le comté Hastings, dans la région de la baie de Quinte au sud de l'Ontario, à prédominance anglophone : Saint Michael the Archangel à Belleville, Saint Edward's à Westport, Sacred Heart à Bedford, Holy Name of Mary à Marysville, une petite communauté irlandaise, et à l'île Howe.

Son œuvre à Saint Michael est importante. Le plafond au-dessus de l'autel saisit le premier regard avec des représentations d'une chorale de neuf anges, dont saint-Michel, l'archange en chef à qui l'église a été dédiée. Il y a aussi les portraits des apôtres dans un médaillon circulaire à chacun des piliers soutenant la nef, et les patrons de la musique, le roi David et Sainte Cécile, au jubé. Autour de l'autel, Monty peint le Christ enseignant aux Apôtres, Dieu le Père, le bon pasteur, le Christ et le centurion, et la dernière Cène, mais ces peintures seront enlevées quelques années plus tard.

L'année suivante, il se rend à Québec pour décorer la Maison Saint-Joseph des Frères des écoles chrétiennes.

---

<sup>49</sup> *Artist Falls from Church*, Ottawa, *The Ottawa Journal*, p. 2 col. 3.

<sup>50</sup> *L'église Sacré-Cœur dans la Côte-de-Sable, Rasée par le feu*, Ottawa, *Le Droit*, le 25 novembre 1978, p. 1, 3.

## Église Saint-Philippe

En 1927, Monty exécute 34 œuvres à la grande église Saint-Philippe à Trois-Rivières, dont 22 tableaux représentant des scènes de l'Évangile : on en dit que c'est un catéchisme en images. Il y a aussi quatre tableaux de la sainte Vierge, trois de saint Joseph, un du Sacré-Cœur et quatre médaillons de saints. C'est une œuvre immense<sup>51</sup>. Un journaliste du quotidien trifluvien *Le Nouvelliste* en est fort louangeur lors de l'inauguration de cette décoration :

*Il n'y a pas que cependant la foi qui puisse trouver son aliment dans la décoration de cette église: le bon goût et l'art qui ont présidé à cette réfection procurent aux yeux les plus pures jouissances.*

*En plus d'avoir rendu avec une puissance d'évocation et une grande variété les différentes scènes évangéliques, le peintre n'a pas oublié de mettre en pleine valeur ses tableaux. L'ornementation discrète de la voûte et des murs a laissé à l'église toute la clarté nécessaire pour faire ressortir davantage la beauté des peintures. La qualité qui semble avoir primé sur toute autre dans cette décoration, c'est certainement la simplicité de bon aloi qui a présidé à l'agencement général. L'artiste a évité le double écueil de trop charger son ornementation ou bien de la simplifier jusqu'à la sécheresse. Il en a fait un tout varié d'une remarquable unité. Il ne faut pas oublier avant de terminer la grande peinture qui semble être à la fois la clef de la voûte et l'aboutissement de toute la décoration, nous voulons dire l'apothéose du Sacré-Coeur. Ce tableau est d'une puissance et d'un effet remarquables bien qu'il puisse innover en se rattachant quelque peu à l'ornementation scénique. Le peintre mérite donc les plus grandes félicitations et avant lui le clergé et les fidèles de Saint-Philippe qui ont rendu possible une telle réfection de leur église <sup>52</sup>.*

L'église fermera en décembre 2007. La position en hauteur des œuvres découragera la récupération des toiles avant la vente de l'église. L'évêché en sauvegardera toutefois quelques-unes. Patrimoine Trois-Rivières, organisme d'histoire et de patrimoine, engagera des démarches auprès de l'entreprise de démolition, Excavations Ovila Despins, qui acceptera de faire don des œuvres murales, et auprès du ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine du gouvernement québécois pour obtenir une aide d'urgence.

---

<sup>51</sup> Daniel Robert, *Patrimoine trifluvien*, no. 8, juin 1998, Trois-Rivières.

<sup>52</sup> *Mgr Comptois à l'inauguration de l'église, Mgr L'Auxiliaire a béni la statue de Saint-Philippe et les trente-cinq tableaux autour de l'église*, *Bel Évangélinaire*, Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*, le 7 janvier 1928, p.1.

Peine perdue : en mars 2010, la sécurité des lieux arrêtera tout projet de récupérer les toiles. Une expertise technique recommandera de cesser toute activité à l'intérieur de l'église et de la démolir aussitôt. Pour sa part, la Commission de la santé et de la sécurité du travail décrètera la condamnation du site à cause de son état dangereux.

*Sauvons les œuvres*, affirmera le président de Patrimoine Trois-Rivières, Ghyslain Raza. Dans une lettre que publiera *Le Nouvelliste*, il décrira les démarches de son association pour épargner les 27 toiles murales tout en déclarant :

*... Bien plus que de simples oeuvres religieuses, il s'agit de l'héritage culturel d'une ville qui s'est relevée au lendemain du grand feu de 1908.*

*(...)*

*Il serait encore possible de sauver les oeuvres à l'aide d'une expertise appropriée, mais Patrimoine Trois-Rivières ne dispose pas seul des moyens nécessaires. S'il est incompréhensible que ces oeuvres n'aient pas été retirées plus tôt, il serait inconcevable de laisser disparaître cette partie de notre héritage culturel.<sup>53</sup>*

Reportée à plusieurs reprises, la démolition de l'église débutera en décembre 2014 et se terminera en fin février 2015 <sup>54</sup>.

## **Dernières œuvres**

En 1928, Monty réalise une autre œuvre impressionnante à l'église Saint-Paul à Grand-Mère dans la Mauricie, dont douze toiles relatant des événements dans la vie et l'apothéose de Paul de Tarse, apôtre de Jésus, quatre portraits des évangélistes, et plusieurs toiles représentant des anges.

Il peint cinq toiles au-dessus de l'autel de l'église Saint-Louis-de-France près de Cap-de-la-Madeleine représentant la sainte Famille, le décès de Joseph, la communion de Louis de France et deux anges. Il décore aussi des églises à Saint-Thomas près de Joliette, et Sacré-Cœur à Stanstead dans les Cantons de l'Est.

L'année suivante, il peint des tableaux pour la chapelle de Mont-de-La-Salle des Frères des écoles chrétiennes à Laval-des-Rapides, au nord-ouest de Montréal.

En septembre 1932, il termine une œuvre grandiose à l'église de Sainte-Thècle dans la Mauricie, avec un chemin de croix grandeur nature dont les tonalités et la luminosité, si

---

<sup>53</sup> Ghyslain Raza, *Sauvons les œuvres!*, Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*, le 22 mars 2003, p. 13.

<sup>54</sup> Trois-Rivières, *Le Nouvelliste*, le 13 septembre 2007, les 22 et 31 mars 2011 et de nombreux articles depuis le 8 décembre 2010 portant sur la démolition.

vives aux premiers tableaux, s'assombrissent progressivement d'une station à l'autre, pour terminer dans l'obscurité à la dernière des quatorze stations dépeignant la mise au tombeau de Jésus.

Le monastère des Sœurs du Précieux-Sang à Portland (Oregon), États-Unis, est la dernière œuvre de Monty, en 1932. Au fait, c'est une œuvre de sa propre composition - on y retrouve en particulier le visage de Jésus dépeint dans un style impressionniste - et celle dont il est le plus fier.

La chapelle de ce monastère a été bâtie en 1923. C'est aujourd'hui un centre de soins prolongés pour la maladie d'Alzheimer, le St. Andrews Senior Living Memory Care. Ce bâtiment a été classé par le gouvernement américain dans son National Register of Historic Places.

Son épouse Stella l'accompagne. En route vers Portland en 1931, Louis et Stella Monty font escale à Saint-Boniface et à Lorette au Manitoba.

Dans l'ensemble de ses œuvres, Monty a peint préalablement des toiles qu'il a ensuite marouflées, c'est-à-dire apposées aux murs en appliquant une colle très forte, en pressant ensuite les toiles par des planches et enfin en retouchant les points de jointure. Pour cette dernière œuvre, Monty a eu recours à une technique différente, bien possiblement pour la première fois : la fresque, c'est-à-dire peindre sur le plâtre ou le stuc fraîchement enduit avant qu'il sèche. Bien possible que Monty ait utilisé la technique *Fresco Secco* selon laquelle les pigments sont mixés à un adhésif de type *Tempera*, appliqué sur plâtre sec. Si un artiste peut reprendre, retoucher et corriger une peinture sur toile, la fresque ne laisse aucune marge de manœuvre : elle n'accorde aucune chance de retouche, elle ne pardonne pas. Il faut exécuter l'œuvre avec une maîtrise parfaite, avec rapidité et confiance. La peinture adhère et pénètre le plâtre ou le stuc assurant un coloris différent et une très grande permanence.

Toutefois, si l'ensemble des peintures se sont bien conservées depuis leur application en 1932, les peintures au fond de la nef au portail de la chapelle ont pelé et sont en mauvais état. On n'en connaît pas la cause. Est-ce que l'artiste a appliqué là la peinture trop tard alors que le plâtre se faisait déjà trop sec? Est-ce la technique qu'il a appliquée? Est-ce une tentative de restauration mal avisée? Est-ce une fuite d'eau qui aurait causé des dommages? Pourquoi la peinture sur ce mur du fond ait si détérioré alors que la plus grande partie de l'œuvre est demeuré intacte?

Les œuvres comprennent le Christ Roi, Dieu le Père et Jésus avec Marie, la mort de Joseph, une scène que Monty a dépeinte plusieurs fois au cours de sa carrière, la Vénération de Marie et de nombreux anges.

Une œuvre à grand déploiement dépeignant la mort de Jésus, à l'intérieur d'une bordure

décorative portant une inscription *Glory to the Blood of Jesus* (Gloire au sang de Jésus), une référence à l'ordre des Sœurs du Précieux Sang, ainsi qu'une scène de la résurrection de Jésus devant Marie et une autre de son Ascension, ont toutes été supplantées entre 1960 et 1982, par de la peinture et un motif beiges. Il n'en reste qu'une reproduction d'une bordure portant une dédicace, refaite plus basse et plus petite. On ne sait dans quel état on retrouverait ces œuvres si on pelait cette peinture beige. On ne sait si c'est une avarie ou une rénovation qui a amené cette substitution. À ces deux murs perdus, il reste néanmoins en exquis état la plus grande partie de la dernière œuvre de Monty.

Louis-Eustache Monty décède d'une pneumonie et, selon sa fille Zita, des séquelles de chutes des échafauds, le 27 janvier 1933 à Montréal. Il laisse une œuvre très considérable aux États-Unis, dans l'Ouest canadien, en Ontario et au Québec<sup>55</sup>.

## Épilogue

Pour avoir réalisé tant d'œuvres, Louis-Eustache Monty avait assurément un renom de son vivant, le résultat de talent, d'habileté, d'approche consciencieuse et de travail acharné. Dans sa lettre à Massicotte, Estella Monty a expliqué :

*(Mon mari) ... travaillait pour l'amour de son travail et pour faire une œuvre artistique de tout ce qu'il entreprenait, travail grand ou petit, donnant toujours les meilleurs matériaux et travail, même pour les contrats les plus insignifiants, chose qui commence à se faire apprécier maintenant qu'il est mort, mais que ne rapporte pas plus à sa famille. Il était catholique fervent, ce qui se voit dans ses tableaux qui ont l'esprit religieux. Il a décoré à peu près 200 églises au Canada et aux États-Unis<sup>56</sup>.*

Pourquoi est-il devenu peu connu?

En premier lieu, plusieurs le considéraient un copiste et non un artiste. En fait, les peintres religieux avaient très peu d'occasions de réaliser des œuvres de leurs compositions, car ils devaient répondre aux commandes des prêtres et paroissiens pour exécuter des répliques d'œuvres déjà connues. À cet égard, les œuvres de Leduc à l'église Notre-Dame de la Présentation à Shawinigan Sud et de Monty à la chapelle du Précieux-Sang à Portland ont été des exceptions.

Deuxièmement, l'œuvre de Monty a été presque exclusivement dans les églises et chapelles.

---

<sup>55</sup> David Karel, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord: peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes, et orfèvres*, Québec, Presses Université Laval, 1992, p. 580; Gamila Morcos (Faculté Saint-Jean, Université de l'Alberta), *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien*, Québec, Presses Université Laval, 1998, p. 220.

<sup>56</sup> Estella Monty, lettre à Édouard-Zotique Massicotte, Montréal, 14 octobre 1935,

Il ne pouvait pas aspirer à une carrière d'artiste profane, car il devait pourvoir aux besoins de sa famille nombreuse. Il était donc absent des musées, des galeries et de la scène artistique.

Troisièmement, autant Suzor-Coté était un maître de l'autopromotion, autant Monty était humble et réservé.

Enfin, pendant longtemps, on a fait peu de cas de la signification historique de son œuvre, ainsi que de celle des autres peintres d'art religieux, particulièrement durant les années 1950 et 1960, alors que l'on rénove les églises et effaçait les œuvres.

Or, depuis ce temps, cette insouciance a été supplantée par une réelle attention pour l'histoire et le patrimoine, dont fait partie l'œuvre de Monty. Il est vrai que nous perdons encore des églises et les œuvres qu'elles recèlent, comme ce fut le cas avec la démolition de l'église Saint-Philippe à Trois-Rivières, mais ce fut malgré les interventions de plusieurs personnes inquiètes de la perte de la grande œuvre de Monty dans cette église. En contrepartie, on a su restaurer huit toiles de Monty à l'église La-Visitation-de-la-Sainte-Vierge à Pointe-du-Lac, non loin de là, avec l'aide des paroissiens, de la communauté et du Conseil du patrimoine religieux du Québec.

Motivées par cet intérêt renouvelé, les paroisses et les communautés ont repris leur fierté de leur art religieux et elles en font la promotion. Les organismes de tourisme en font écho. Un parcours estival portant le nom de *Divins détours* a amené pendant quatre étés les visiteurs à quatre églises de la ville de Shawinigan décorées par Leduc, Nincheri et Monty. La photo de Monty est à l'entrée de l'église Notre-Dame de Lorette au Manitoba et son œuvre à cette église a fait l'objet de reportages à la radio et la télévision et dans les journaux.

Dans les milieux universitaires, Monty figure dans d'importants répertoires et encyclopédie des arts. Au moins deux rues ont été nommées en son honneur. Le moteur de recherche sur Internet peut repérer plus de trente entrées sur lui. Pour leur part, les sociétés d'histoire et du patrimoine font un travail essentiel pour la recherche et la conservation des archives, la protection des biens patrimoniaux et la continuité d'une expertise précieuse. Il reste aussi aux ministères de la culture et aux musées d'agir comme anges gardiens des œuvres artistiques religieuses.

C'est par tous ces moyens concertés que nous pourrons refaire connaissance avec Louis-Eustache Monty et ses contemporains et pouvoir toujours admirer leurs magnifiques œuvres d'art.

## Biographie

---

**22 juillet 1873** Naissance de Louis-Eustache Monty à Saint-Césaire (Québec). Fils d'Eustache Monty, épicier et hommes d'affaires et d'Aloysia Tétreault. La famille s'installe peu après dans le village de Hochelaga à l'est de Montréal.

**9 mars 1878** Naissance d'Estella (Stella) McNeil à Chapeau (Québec), à L'Isle-aux-Allumettes, dans la région du Pontiac, à la rivière des Outaouais.

**1888** À quinze ans, Monty est apprenti dans l'atelier de Napoléon Bourassa (1827-1916), architecte, écrivain, peintre et sculpteur. Il passe ensuite sous la direction de Joseph-Thomas Rousseau (1852-1916) pour un apprentissage de sept ans.

**1890** Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté et Louis-Eustache Monty sont des artistes apprentis de Rousseau. Ils décorent l'église de Sainte-Anne-de-Sorel. Monty poursuit son apprentissage auprès de Rousseau, participant à la décoration de plusieurs églises, dont certaines aux États-Unis. Selon l'historien Édouard-Zotique Massicotte, Monty achève pendant cette période sa formation avec des cours du soir à Chicago, New York et ailleurs.

**1898** Monty obtient ses premiers contrats : le chemin de croix du collège Mont Saint-Louis des Frères des écoles chrétiennes à Montréal, le collège Mont-de-La Salle, aussi des Frères des écoles chrétiennes, de la ville de Maisonneuve, et l'église de Saint-Bruno.

**1898-1899** Monty obtient le contrat pour décorer l'église Saint-Alphonse-de-Liguori à Chapeau. Il y rencontre Estella (Stella) McNeil. Ils se marient le 24 mars 1899 en cette église. Auparavant, Monty projetait de poursuivre ses études à Paris, mais il annule ce voyage, préférant fonder une famille avec Stella.

**1899-1901** Louis-Eustache et Stella Monty habitent rue Déséry (aujourd'hui Dézéry) dans le quartier Hochelaga à Montréal. Ils ont leurs deux premiers enfants. Ils quittent Montréal pour le Manitoba peu après. Il peint là quelques églises, dont Notre-Dame-de-Lorette et la troisième cathédrale de Saint-Boniface.

**14 janvier 1902** La famille quitte le Manitoba pour s'installer dans le Dakota du Nord aux États-Unis. Louis-Eustache Monty peint des églises à Joliette, Neche, Bathgate et Grand Forks.

**1905** La famille part pour la région de la Mauricie, d'abord à Yamachiche, et en 1907, à Trois-Rivières. Il peint plusieurs églises dans cette région.

**Juillet 1911** Monty a un grave accident : une chute dans un puits. Il en ressort estropié. Il s'en remet partiellement et reprend ses activités professionnelles.

**14 mars 1917** La famille déménage à Montréal. Monty poursuit son œuvre en Alberta, en Ontario et au Québec, dont au moins cinq églises dans la Mauricie.

**1932** Le monastère du Précieux-Sang à Portland (Oregon), États-Unis, est la dernière œuvre de Monty, une œuvre de sa composition et celle dont il est le plus fier.

27 janvier 1933 Décès de Louis-Eustache Monty, à Montréal, d'une pneumonie. Selon sa fille Zita, plusieurs chutes des échafauds auraient aussi été un facteur à son décès.

**11 janvier 1965** Décès de Stella Monty à Pointe-Claire (Québec). En plus d'avoir donné naissance à quinze enfants, Stella Monty a été organiste et maîtresse de chapelle ainsi que membre du conseil de direction du cercle Sainte-Claire de la paroisse de Notre-Dame-des-Sept-Allégres à Trois-Rivières; directrice d'une école de langue anglaise et professeur de peinture à Trois-Rivières; organiste au Catholic Sailors' Club of Montreal (le club des marins catholiques), un organisme de bienfaisance; membre du Arts and Letters Club of Montreal; propriétaire de la boutique de fournitures d'art et d'artisanat De Monti Studio à Montréal; et peintre de scènes d'hiver.



## Œuvres

---

**1887-1988 – Cathédrale Saint-Hyacinthe (Québec)** – À 14 ou 15 ans, Louis-Eustache Monty débute son apprentissage sous Napoléon Bourassa (1857-1916). Bourassa prépare des esquisses pour un projet de décoration à cette cathédrale. On n'a de preuve que Monty y est, autre le fait que c'est un artiste de Saint-Hyacinthe qui deviendra son prochain maître.

**1888 – Saint-Christophe, Arthabasca (Québec)** – Monty amorce son apprentissage auprès du peintre d'art religieux Joseph-Thomas Rousseau (1852-1916) de Saint-Hyacinthe jusqu'en 1895. Marc-Aurèle de Foy Suzor-Coté est aussi apprenti.

**1888 – Saint-Louis-de-Gonzague, Nashua (New Hampshire), É.-U.**

**1890 – Sainte-Anne-de-Sorel (Québec)** – Monty et Suzor-Coté y œuvrent sous Rousseau. Monty exécute quatre médaillons de paysages au plafond de la nef : Nazareth, Jérusalem, Bethlehém et le lac de Tibériade.

**1890 – Sainte-Anne-de-Sorel – portrait** du colonel Édouard Paul labourant sa terre, accompagné de son fils, avec sa ferme, ses bâtiments et ses animaux en arrière-plan.

**1890-1895 – Saint-Joseph, De Pere (Wisconsin), É.-U.** – 48 tableaux peints par Rousseau et ses apprentis Eugène Thibert (18??-1935), René-Charles Béliveau (1872-1915) et Monty.

**1893 – Jésus dans le jardin de Gethsémani – Tableau**, copié de Heinrich Hofmann (1824-1911), peintre allemand, qu'il reproduira en 1902 à St-Jean-Baptiste (Manitoba).

**1895 – Mont Saint-Louis, Frères des écoles chrétiennes – Chemin de croix – Montréal (Québec)**

**1897 – Mont de La Salle, Frères des écoles chrétiennes, Maisonneuve (aujourd'hui Montréal) (Québec)** – Détruite par le feu en 1925.

**1899 – Saint-Alphonse-de-Liguori Chapeau (Québec), Isle aux Allumettes, Pontiac, Outaouais** – Louis-Eustache Monty peint quatre grandes toiles ainsi que le chemin de croix. Il rencontre Stella McNeil, une paroissienne, qui pose comme modèle pour une peinture qu'il a faite à l'église. Ils se marient dans cette église le 24 mars 1899.

**1900-1901 – Notre-Dame-de-Lorette (Manitoba)**, qu'on surnommait la chapelle Sixtine des Prairies.



**Saint Alphonse-de-Liguori, Chapeau, Isle aux Allumettes, Pontiac QC - 1899**



**Notre-Dame-de-Lorette, Lorette MB - 1901**

## **Vers 1900-1901 - Portage-La Prairie MB**

**1901 – Cohoes (New York), É.-U.** – Alors une communauté avec une population franco-américaine importante. De retour au Manitoba une fois son œuvre terminée.

**1901 – Chapelle des Sœurs Grises – Chapelle, Saint-Boniface (Manitoba)** – Avril - mai.

**1901 – Cathédrale, Saint-Boniface (Manitoba)** – De juin à septembre, la troisième cathédrale, démolie en 1909 pour faire place à la quatrième cathédrale.

**1901 – Saint-Hyacinthe, La Salle (Manitoba)**

**1901 – Immaculée-Conception, Winnipeg (Manitoba)**

**1901 – Saint Andrews, Wapella (Saskatchewan)** – Œuvre réalisée en septembre.

**1902 – Saint-Jean Baptiste (Manitoba)**

**1902 – Saint-Léon (Manitoba)** – Deux bannières religieuses.

**1902 – Joliette ND (Dakota du Nord), É-U** – Démolie depuis.

**1903 – Saint Nereus and Saint Achilleus, Neche (Dakota du Nord), É-U.**

**1903 – Saint Anthony's, Bathgate (Dakota du Nord), É-U.**

**1903 – Tableau, Neche (Dakota du Nord), É-U.** – Une des rares œuvres profanes de sa composition : deux chiens dans un sous-bois, placée pendant plusieurs années au-dessus du foyer de l'hôtel à Neche.

**1903 – Rendu au Club canadien – Tableau – rue Sherbrooke, Montréal (Québec) – *L'esclave (ou Le vase)*, copié de Henryk Siemiradzki (1843 - 1902)**

**1903 – Chapelle du Séminaire Saint-Joseph, Trois-Rivières (Québec)** – Peinture sur le rideau de la nouvelle scène de spectacle au sous-sol.

**1904 – Hospice Taché, Saint-Boniface (Manitoba)** – Fond de scène.

**1904 – Saint Michael's, fort probablement, Grand Forks (Dakota du Nord), É-U.**

**Vers 1904 – St. Thomas (Dakota du Nord), É-U.**

**1905 – Cathédrale de L'Assomption, Trois-Rivières (Québec)** – Possiblement de l'ornementation.

**1905 – Hôtel de ville, Trois-Rivières (Québec)** – d'août à novembre.

**1906 – Sainte-Anne, Yamachiche (Québec)** – avec les peintres Capello, Rheault, Leduc. Un incendie a détruit l'église le 11 juillet 1957.

**1906 – Évêché – Chapelle, Trois-Rivières (Québec)** – Août-septembre.

**1907 – Chapelle des Sœurs Adoratrices du Précieux-Sang, Trois-Rivières (Québec)** – Devenue édifice à logements en 2009. Toiles récupérées pour restauration.

**Vers 1908 – Saint-Antoine, Trois-Rivières (Québec)**

**1908 – Saint-Joseph, Maskinongé (Québec)**

**1908 – Sainte-Geneviève, Sainte-Geneviève-de-Batiscan (Québec)** – L'œuvre a été détruite par le feu en 1933.

**1909-1910 – Sacré-Cœur, Baie de Shawinigan (Québec)** – Incendiée.

**1909-1910 Saint-Norbert (Québec)**

**1910-1911 – Saint-Barnabé-Nord (Québec).** Église disparue et remplacée.

**1911 – Tableau – Trois-Rivières (Québec)** pour une gravure dans *Vie de saint Joseph: extraite de « La cité mystique »* par le Père Frédéric Janssoone.

**1911 – Saint-David-de-l'Auberivière, Lévis (Québec)** – *Il s'apprêtait à partir pour St-David-Lévis lorsqu'il eut un accident qui faillit terminer sa carrière. Après que les docteurs aient reconnu leur impuissance à le guérir, il fut transporté à l'Oratoire St-Joseph à la fin d'octobre où il y demeura jusqu'au commencement de 1912 - janvier, alors qu'il marchait avec une canne, mais boitant ... En mai, il devait partir, avec maman, pour St-David-Lévis, mais le voyage fut retardé.*

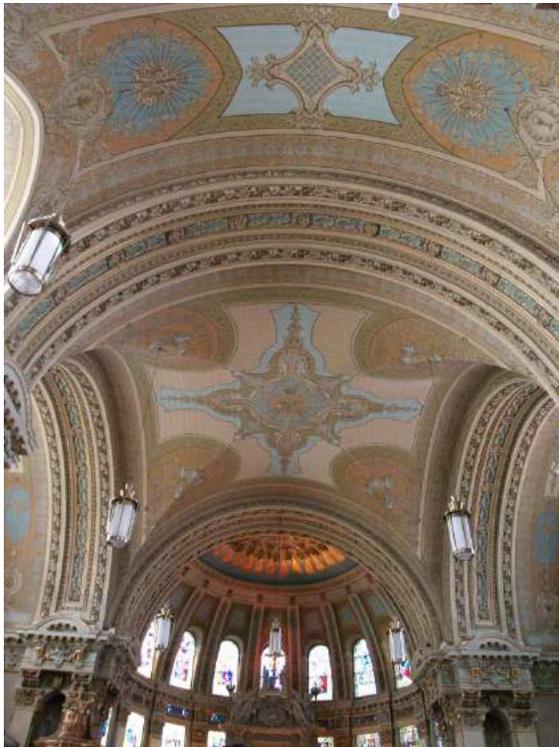
**1913 – Notre-Dame du Mont Carmel, Mont-Carmel (Québec)** – Décoration sous la direction de Monty et Guido Nincheri.

**1914 – Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun (Québec)** – Ornementation.

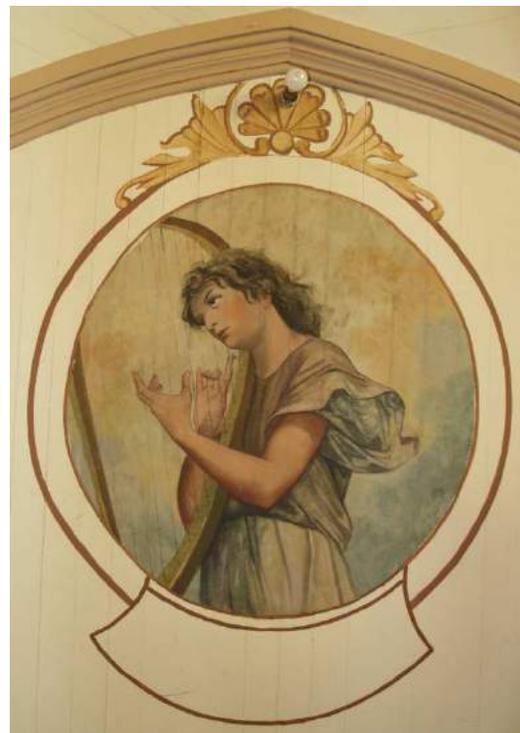
**1915 – Sainte-Anne, Sainte-Anne de la Pérade (Québec)**



**Notre-Dame-du-Mont-Carmel – 1913**



**Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun QC – 1914**



Saint-Narcisse - 1916



Rare œuvre profane- 1916

Tableaux de style impressionniste



Teresa Catherine McNeil – autour de 1920



Père Frédéric Janssoone – 1916

**1915 – Saint-Bernard, Shawinigan (Québec) – fermée**

**1915-1916 – Saint-Adelphe (Québec) –** En 1945, on recouvre les œuvres collées sur les planches qui ont séché et se sont rétrécies avec le temps.

**1916 – Notre-Dame-de-la Visitation – Église et couvent, Pointe-du-Lac, Trois-Rivières (Québec) –** Huit toiles ont été restaurées.

**1916 – Couvent, Sœurs de la Charité, Pointe-du-Lac, Trois-Rivières (Québec)**

**1916-1917 – Saint-Narcisse (Québec) –** 29 toiles.

**1916 – Saint-Stanislas (Québec)**

**1916 – Portrait du Père Frédéric Janssoone, franciscain, Trois-Rivières (Québec)**

**1916 – Pour Pierre Tétreault – Tableaux - Tétreaultville (Québec) (Montréal) –** Art profane.

**1918 – Monastère des franciscains – Chemin de croix – North Edmonton (Alberta)-** Incendié.

**1918 – Saint-Jean-Baptiste, Morinville (Alberta) –** La vie de saint Jean-Baptiste.

**1919 –L'institut des Frères du Sacré-Cœur – Tableau – Saint-Hyacinthe (Québec) –** Œuvre de sa propre composition.

**1919 – Saint-Nom-de-Marie, Marieville (Québec) –** Une œuvre de Toussaint-Xénophon Renaud, mais Guido Nincheri et Louis-Eustache Monty y apportent leurs touches.

**1919 – Saint-Malo, Québec (Québec)**

**1920 – Saint-Sauveur, Québec (Québec) –** Charles Huot (1855-1930) a réalisé dix peintures et dix-huit fresques de 1886 à 1892. Le travail de Monty est à déterminer.

**Autour de 1920 – Portrait de Teresa Catherine McNeil, mère de son épouse, Montréal**

**1922 –Sainte-Flore (Québec)**

**1922 – Saint-Thuribe, Portneuf**

**1922 – Sacré-Cœur, Ottawa (Ontario) –** Détruite par le feu en 1978.

**1923 – Église et couvent, Sillery (Québec)**

**1924 – Cathédrale Saint-François-Xavier, Chicoutimi (Québec)**

**1924 – Chapelle des Servantes du Saint-Sacrement, Chicoutimi (Québec)** – Œuvre remplacée par une rénovation au début des années 1950.

**1924 – Saint Agnes, Montréal**

**1925 – Saint-Ignace-de-Loyola, Île Saint-Ignace (Québec), îles de Sorel** – Détruite par le feu en 1956.

**1925 – Chapelle des Sœurs du Bon Pasteur, Montréal (Québec)**

**1925 – Saint Michael the Archangel, Belleville (Ontario)**

**1926 – Saint Edward's, Westport (Ontario)**

**1926 – Sacred Heart, Bedford (Ontario)**

**1926 – Read (Ontario)**

**1926 – Holy Name of Mary, Marysville (Ontario)**

**Vers 1926 – St. Philomena, Howe Island (Ontario)**

**1926 – Saint-Barnabé (Québec)**

**1926 – Maison Saint-Joseph, Frères des écoles chrétiennes, Québec (Québec)**

**1927 – Saint-Philippe, Trois-Rivières (Québec)** – 34 œuvres, dont 22 tableaux représentant des scènes de l'Évangile et qui constituent un catéchisme en images. L'église a été démolie.

**1928 – Saint-Paul, Grand-Mère (Québec)**

**1928 – Saint-Thomas (Québec)**

**1928 – Sacré-Cœur, Stanstead (Québec):** ornementation.

**1929 – Mont-De-Lasalle, Frères des écoles chrétiennes, Laval-des-Rapides (Québec)**

**1930-1931 – Sainte-Thècle (Québec)**

**1931 - Saint-Eusèbe - Hôpital - Joliette (Québec) - Vaucluse** - Le centre Saint-Eusèbe est aujourd'hui un centre de réadaptation.

**1932 - Monastery of The Precious Blood - Monastère - Portland (Oregon) É-U.** Sa dernière œuvre. Monty la considère comme son chef-d'œuvre. Les peintures sont de sa propre composition.

**Autres œuvres, de dates incertaines :**

**Saint-Tite (Québec)**

**Saint-Zéphirin, Stadacona - Limoilou, Québec (Québec)**

**Cornwall (Ontario)**

## Bibliographie

---

- BEAUDOIN, RENÉ, *Rencontrer Trois-Rivières, 375 ans d'histoire et de culture: Une ville et ses artistes*, Trois-Rivières, Éditions d'art Le Sabord p. 208.
- CATTA, ÉTIENNE, *Le frère André (1845-1937) et l'Oratoire Saint-Joseph du Mont Royal*, Montréal, Fides, 1965, p. 659-660.
- CROTEAU, ANDRÉ, *Les belles églises du Québec, Québec et la vallée du Saint-Laurent*, Montréal, Éditions du Trécarré, 1996, p. 52-55, 124-127, 171-173, 174-177.
- CROTEAU, ANDRÉ, *Les belles églises du Québec, Montréal*, Montréal, Éditions du Trécarré, 1996, p. 145-149.
- HARPER, J. RUSSELL, *Early painters and engravers in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, 1970, p. 227.
- KAREL, DAVID, *Dictionnaire des artistes de langue française en Amérique du Nord: peintres, sculpteurs, dessinateurs, graveurs, photographes, et orfèvres*, Québec, Presses Université Laval, 1992, p. 580.
- KARDONG, TERRENCE G., O.S.B, *Beyond Red River: The Diocese of Fargo One Hundred Years 1889-1989*, Fargo, The Diocese of Fargo, p. 190, 195, 210.
- Biographie et œuvres de Monty dans la Mauricie.
- Grave accident de Monty à Trois-Rivières.
- Cathédrale de l'Assomption, et églises Notre-Dame-de-la-Visitation, Trois-Rivières; Saint-Joseph, Maskinongé; et Saint-Malo, Québec.
- Église Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, Verdun.
- Brève biographie.
- Biographie.
- L'œuvre de Monty dans le Dakota du Nord.

LACROIX, LAURIER, *Suzor-Coté: lumière et matière*, Québec. Montréal, Musée des beaux-arts du Canada, Musée du Québec, Éditions de l'Homme, 2002, p. 50-52.

Marc de Foy Suzor-Coté et Louis-Eustache Monty ont été des artistes apprentis de Joseph-Thomas Rousseau pour la décoration de l'église de Sainte-Anne de Sorel.

LACROIX, LAURIER, *La peinture murale dans les églises du Québec, Société d'étude 1980*, La Société canadienne d'histoire de l'église catholique, Congrès annuel de la Société les 19 au 20 septembre 1980, Saint-Hyacinthe QC, p. 97

Les principaux muralistes de 1890 à 1930, dont Louis-E. Monty.

LAROCHE, GINETTE, *Le renouveau de l'art religieux au Québec, 1930-1965*, Québec, Musée du Québec, 1999, p. 13-14.

L'appréciation sévère de Gérard Morisset à propos de plusieurs artistes religieux du début du XX<sup>e</sup> siècle.

LAVOIE, ESTELLE, *Works Done By Louis-Eustache Monty, Artiste-peintre, During His Lifetime (1873-1933)*, document personnel.

Liste des œuvres de Louis-Eustache Monty par sa fille.

MASSICOTTE, ÉDOUARD-ZOTIQUE, *Les disparus*, Lévis, Pierre-Georges Roy, Recherches historiques, 1935.

Brève biographie et appréciation de son œuvre.

McMANN, EVELYN de R., *Biographical Index of Artists in Canada*, Toronto, University of Toronto Press, p. 165.

Monty figurant parmi les artistes canadiens.

MONTY, ESTELLA, lettres à Édouard-Zotique Massicotte, Montréal, octobre 1935

Biographie, œuvres par sa veuve.

MONTY, PAUL, *Louis Monty Inspired Many Through His Work Painting Churches*, Fargo, North Dakota, *New Earth*, March 2009, Tanya Watterud, editor, Diocese of Fargo, The Catholic Spirit Publishing Company, St. Paul MN 55102, p.8.

L'œuvre de Monty dans le Dakota du Nord.

MONTY, PAUL, *Louis-Eustache Monty : artiste peintre d'églises de la Mauricie*, Trois-Rivières QC, *Patrimoine trifluvien*. No 20, 2013, Patrimoine Trois-Rivières, Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières, p. 38-42.

L'œuvre de Monty dans la Mauricie.

MONTY, PAUL, *Louis-Eustache Monty, peintre du Bon Père Frédéric*, *Le souvenir*, volume 55, numéro 1, Trois-Rivières, été 2014, p. 23-23.

Les liens entre Monty et le Père Frédéric Janssoone et les Franciscains à Trois-Rivières.

MONTY, PAUL, *Biographie et œuvres, Louis-Eustache Monty (1873-1933), artiste-peintre religieux*, Longueuil, documents personnels, 4 mai 2012, réédition 24 mars 2016.

Biographie, œuvres, bibliographie, critiques et commentaires, noms de rues, devis.

MORCOS, GAMILA (Faculté Saint-Jean, University of Alberta), *Dictionnaire des artistes et des auteurs francophones de l'Ouest canadien*, Québec, Presses Université Laval, 1998, p. 220.

Biographie.

MORISSET, GÉRARD, *Coup d'œil sur les arts en Nouvelle-France*, Québec, Presses de Charrier et Dugal, 1941, p. 67-70

Revue très critique des principaux peintres d'art religieux de l'époque. Monty est qualifié de *scholar* de Charles Huot, mais avec une note inférieure.

MORISSET, GÉRARD, *La peinture traditionnelle au Canada français*, Montréal, Le Cercle du livre de France, 1960, p. 160.

Critique sévère de l'œuvre de Napoléon Bourassa et ses disciples.

MULAIRE, BERNARD, *Les Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*, Saint-Boniface MB, Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest, vol. 15, n° 2 (2003), p. 123-161.

La contribution de plusieurs artistes francophones non résidants au patrimoine artistique du Manitoba durant la première moitié du XXe siècle.

OSTIGUY, JEAN-RENÉ, Peinture et sculpture québécoises, structures et points forts, 1670-1995, Montréal, Fides, 1954, p. 30, 179

Monty figure parmi 187 artistes québécois en notices biographiques.

PÈRES FRANCISCAINS, *Le Souvenir du bon Père Frédéric*, Volume XXIII, no. 2, Hiver, Trois-Rivières, 1981, p. 21-22.

Les liens entre Monty et le Père Frédéric Janssoone et les Franciscains à Trois-Rivières.

PÈRES NOBERTAINS / NOBERTINE FATHERS *Annals of Saint Joseph*, Volume 4, no. 6, August 1892, p. 81-82; Volume 56, no. 1 March 1944, p. 4-5.; Volume 70, no. 4, March 7, 1957, p. 3-7, West De Pere WI, Norbertine Fathers, 1956, p. 149.

Joseph-Thomas Rousseau peint l'église de Saint-Joseph à De Pere, Wisconsin, avec Louis-Eustache Monty comme apprenti.

ROBERT, DANIEL, *La vie culturelle trifluvienne, XVIIe-XXe siècles*, Trois-Rivières, Patrimoine trifluvien (bulletin annuel d'histoire de la Société de conservation et d'animation du patrimoine de Trois-Rivières), no 10, août 2000, p. 15 et 25.

L'œuvre de Monty dans la Mauricie.

TROTTIER, sœur ALICE, *Faith and Tenacity: The History of Morinville, 1891-1991*, Morinville AB, Paroisse Saint-Jean-Baptiste, 1991, p. 60-63, 142.

L'œuvre de Monty en Alberta.

TRUDEL, MARCEL, *Saint-Narcisse-de-Champlain : au pays de la Batiscan*, Saint-Narcisse, Mairie de Saint-Narcisse, 2001, p. 78.

L'œuvre de Monty à l'église Saint-Narcisse.

WATIER, ANDRÉ, *Louis-Eustache Monty, (Artiste – peintre), Liste (partielle) des églises décorées*, Bécancour QC, le 8 janvier 2008, document personnel.

Liste des œuvres de Monty, relativement à l'église Saint-Philippe, Trois-Rivières.

## Critiques et commentaires

---

*The work is a brilliant success and a credit to the talented young artist. His Grace Archbishop Langevin, with several of the clergy, assisted at the blessing of the church on the 28th of November, and were pleased and surprised at the magnificence of the decoration, as well as the energy and zeal in its completion shown by the Rev. Joseph Dufresne.*

Echoes From the West, à propos de l'église Notre-Dame de Lorette, Lorette MB,  
le 28 août 2000

### *A Prairie Sistine Chapel*

Winnipeg Free Press, le 28 mai 2000 à propos de l'église Notre-Dame de Lorette,  
Lorette MB

*Never judge a book by its cover. Everyone is familiar with this old saying and truer words were never spoken, especially in reference to the Notre Dame de Lorette Church whose modest exterior belies the interior majesty created by Montreal painter Louis Eustache Monty, (1873-1933).*

Dawn-Marie St. Vincent, The Carillon , Steinbach MB, August 28, 2000

*Nous ne doutons pas que M. Monty fasse comme partout où il a travaillé, belle et bonne œuvre. C'est un artiste de talent et nous croyons sincèrement que les paroisses qui songent à des réparations pour leurs églises feraient bien de profiter de sa présence dans l'Ouest. L'église de Lorette, que M. Monty a décorée, est l'une des plus belles de la province; la chapelle de Mgr. l'Archevêque et notre cathédrale ont aussi une véritable transformation en pinceau exercé.*

Le Manitoba le 15 janvier 1902

*M. L. E. Monty, vient de peindre un superbe fond de scène pour l'Hospice Taché; cette toile est un décor à la crèche de Bethléem qu'on installera à l'Hospice durant les fêtes de Noël. M. Monty est reparti dimanche pour les Etats-Unis où son pinceau est de plus en plus apprécié à mesure qu'il est mieu (sic) connu.*

Le Manitoba, le 10 août 1904

*Qu'on lui donne à ce peintre un jeu libre, et il en fera du beau. L'église de Lorette, pour ne mentionner qu'une de ses œuvres, possède une ornementation murale d'un rare mérite. Certains tableaux comme la fuite en Égypte par exemple, sont admirables d'expression et de couleurs.*

Le Manitoba, le 21 juin 1905

*St. Anthony's treasure is what catches your eye as soon as you walk into this ancient shrine. As you look toward the Sanctuary, you will discover that the whole altar is surrounded with beautiful oil paintings, whose canvasses were stretched over the original rough lumber of the Sanctuary and painted. These paintings are priceless, because they can never be removed, they are combined into the very construction of the church. If you have not seen them, please walk close to the Sanctuary and then you will fully appreciate the work of the great artist.*

Un document de la paroisse St. Anthony's, Bathgate (Dakota du Nord)

*A hidden gem near the Canadian border*

Extension Magazine, septembre-octobre 2008, à propos de l'église St. Nereus and St. Achilleus, Neche, Dakota du Nord, É.-U.

*Les marguilliers ont voté une somme supplémentaire de \$300.00 à l'entrepreneur L.E. Monty, de Montréal « comme un témoignage de reconnaissance et de satisfaction pour avoir si bien rénové avec art l'intérieur de l'église avec des matériaux de première qualité.*

Georges Grenier, Madame Georges Grenier, Germain Bourassa , *Centenaire de l'église de Saint-Barnabé-Nord, 1859-1959*

*Monty, des Trois-Rivières, artiste-peintre de grand talent, y fit une décoration remarquable par son bon goût et sa sobriété. Ses têtes d'ange dans la voûte, représentent les 9 chœurs des anges et les vertus morales et théologiques attirent l'attention des connaisseurs par leur variété et le talent dans l'exécution.*

Jean Gagnon, curé, *Histoire de la Paroisse de Saint-Narcisse de Champlain (1804-1979)*, Trois-Rivières, Éditions du Bien public], 1979

*Il faudrait écrire tout un livre sur Monty.*

René Beaudoin, historien, *Rencontrer Trois-Rivières*, Édition d'art le Sabord

*Mgr (Michel-Thomas) Labrecque vient le 24 à 3h jeter un regard sur le travail accompli. « C'est vraiment bien réussi! » Cette appréciation sort de toutes les bouches avec une parole de félicitation pour l'artiste, M. Monty, qui a disposé ses couleurs avec un art religieux plein de la plus gracieuse délicatesse. Tout invite à l'adoration et sur les murs en saillies deux autres anges tiennent des banderoles avec ces paroles : « Panis Angelicus fit panis hominis » et « Ecce panis Angelorum. »*

*Décoration de la chapelle par M. Louis-Eustache Monty , le 24 août 1924, Archives des Servantes du Très Saint Sacrement de Chicoutimi*

*The church was built on a Quebec model and because of its paintings, it has been considered then and now as the most beautiful church west of St. Boniface. ... The paintings are really exceptional.*

Soeur Alice Trottier au périodique *The Western Catholic Reporter*, le 2 juillet 2007 à propos de l'église Saint-Jean-Baptiste, Morinville AB

*Un rare souci du détail et du coloris.*

Édouard-Zotique Massicotte, à propos de la décoration de l'église Sainte-Geneviève-de-Batiscau

*Il n'y a pas que cependant la foi qui puisse trouver son aliment dans la décoration de cette église: le bon goût et l'art qui ont présidé à cette réfection procurent aux yeux les plus pures jouissances.*

*En plus d'avoir rendu avec une puissance d'évocation et une grande variété les différentes scènes évangéliques, le peintre n'a pas oublié de mettre en pleine valeur ses tableaux. L'ornementation discrète de la voûte et des murs a laissé à l'église toute la clarté nécessaire pour faire ressortir davantage la beauté des peintures. La qualité qui semble avoir primé sur toute autre dans cette décoration, c'est certainement la simplicité de bon aloi qui a présidé à l'agencement général. L'artiste a évité le double écueil de trop charger son ornementation ou bien de la simplifier jusqu'à la sécheresse. Il en a fait un tout varié d'une remarquable unité. Il ne faut pas oublier avant de terminer la grande peinture qui semble être à la fois la clef de la voûte et l'aboutissement de toute la décoration, nous voulons dire l'apothéose du Sacré-Coeur. Ce tableau est d'une puissance et d'un effet remarquables bien qu'il puisse innover en se rattachant quelque peu à l'ornementation scénique. Le peintre mérite donc les plus grandes félicitations et avant lui le clergé et les fidèles de Saint-Philippe qui ont rendu possible une telle réfection de leur église.*

Le Nouvelliste, Trois-Rivières, le 7 janvier 1928 à propos de l'inauguration de la nouvelle décoration de l'église.

*La destruction des œuvres serait une perte pour le patrimoine québécois et incontestablement pour le patrimoine trifluvien.*

Laurier Lacroix, membre du Conseil de la Fondation pour le patrimoine religieux du Québec, cité par Le Nouvelliste du 31 mars 2011 à propos de la démolition de l'église Saint-Philippe à Trois-Rivières

*À peine une valeur d'édification, ... une exécution peu agréable, ... un coloris sucré.*

Gérard Morisset

*L'influence de Napoléon Bourassa ... a été considérable, précisément parce qu'il était plus théoricien qu'artiste. À l'époque où il a fait figure de maître, quelques jeunes gens s'interrogeaient sur la voie à suivre dans la décoration picturale des églises. Bourassa leur a indiqué la route, la voie étroite de l'imitation italienne vue par les Nazaréens. Ses disciples s'y sont engagés avec d'autant plus de zèle qu'à l'époque 1880, il était de mode de considérer l'art italien comme le seul art authentiquement religieux. Des peintres comme Édouard Meloche,*

*Bernardin Rioux, Xénophon Renaud, Monty, Rousseau et Richer prolongent la maigre esthétique de Bourassa aidés, il faut bien l'écrire, par les profiteurs de l'art sacré, civils ou non. C'est ainsi qu'on a démonétisé l'art religieux, qu'on en a fait une marchandise de pacotille, banale, niaise et sucrée.*

Gérard Morisset, *La Peinture traditionnelle au Canada français*, Montréal, Le Cercle du Livre de France, 1960

*Cette appréciation de Morisset résume celle de plusieurs intellectuels, clercs ou laïcs, qui dénonçaient ces églises prétentieuses jusqu'à se prendre pour des cathédrales. Si un article ravageur sur notre architecture culturelle paraît dans *La Semaine religieuse de Montréal* dès 1921, c'est surtout entre les années 1930 et 1950 que la critique se fait le plus virulente. Pour condamner un art religieux mercantilisé à outrance, issu du XIX<sup>e</sup> siècle et maintenu vivant par l'ignorance et le « mauvais goût » du clergé et des fidèles, le vocabulaire utilisé est éloquent: art de reproduction, de pastiche, de copie, art frelaté et emprunté, camelote et pacotille, art théâtral, clinquant et faux, art sentimental. Bref, cet art religieux ne convenait plus à la sensibilité «virile» du XX<sup>e</sup> siècle.*

Ginette Laroche, *Le renouveau de l'art religieux au Québec*, Québec, Musée du Québec, 1999



St. Michael's the Archangel, Belleville ON - 1925



## Noms de rue

---

Avenue Monty, Place Monty, Parc Monty, arrondissement de Montréal-Nord, Montréal

Cet odonyme évoque le souvenir de Louis-Eustache Monty (fin du XIX<sup>e</sup> siècle), artiste peintre traditionnel du Canada français. Cette désignation évoque aussi le souvenir du cardinal Monty qui envoya la première mission des pères Récollets en Amérique septentrionale, dite communément Canada, en 1635.

Jean-Paul Guiard a rédigé *Les odonymes, avenue Monty*, avec une courte biographie de Monty, dans *Il était une fois ... Montréal Nord* volume 9, numéro 3, printemps 2010, de la Société d'histoire et de généalogie de Montréal-Nord.

Rue Monty, Laval

Pas d'information.

Rue Monty, Trois-Rivières Ouest

Pour honorer cette famille originaire de Saint-Bernard-de-Comminges, en France. Parmi les membres de cette grande famille, mentionnons le nom du peintre-décorateur Louis-Eustache Monty qui a assuré la décoration de la chapelle conventuelle du Précieux-Sang, de l'église Saint-Philippe de Trois-Rivières et de la salle académique au sous-sol de la chapelle du séminaire Saint-Joseph de Trois-Rivières.

Rue Jean-Monty, Chambly

Le nom de cette rue rappelle Jean Monty (1693-1755), soldat de la Compagnie franche de la Marine, qui épousa Marie-Marthe Poyer à Chambly, en 1729. Ils sont les ancêtres des Monty au Canada et aux États-Unis.



Sainte-Thècle - 1930-1931

## Devis descriptif

---

Texte de la soumission de Louis-Eustache Monty à la paroisse Saint-Paul, Grand-Mère QC pour les travaux à effectuer. Le contrat fut signé le 9 janvier 1928, l'entrepreneur s'engageant à livrer son travail pour le premier septembre suivant.

*Église Paroissiale, St. Paul de Grand'Mère*

*Devis descriptif*

*Des divers ouvrages des décorations en peinture et dorures nécessaires en parachèvement de l'Église et des matériaux à fournir pour le compte de l'oeuvre et Fabrique qui seront désignés dans la suite comme Propriétaire lesquels ouvrages seront faits suivant les plans et détails à grande échelle qui seront soumis au Propriétaire avant d'être mis à exécution.*

*1° L'entrepreneur fournira tous les matériaux, main d'œuvre, outillage, transports et échafaudages nécessaires à l'exécution entière et complète des travaux.*

*2° Les échafaudages seront construits de manière à ne pas nuire aucunement aux services de culte.*

*3° Cette décoration devra nécessairement être exécuté avec attention et avec goût d'après les règles de l'art avec les meilleurs matériaux et par des artistes et des ouvriers compétents et bien en rapport avec les dessins soumis, et sous la direction et le contrôle de l'artiste, à l'approbation et à l'entière et pleine satisfaction de M. le Curé, ses syndics ou leurs représentants.*

*4° L'Entrepreneur devra donner une attention constante et personnelle à l'exécution des travaux, soumettre avant de les employer tout dessins, calques, composition de tableaux, contenus et matériel et recevoir l'approbation du Propriétaire avant de procéder à l'exécution des travaux.*

*5° L'Entrepreneur devra se réserver une pièce d'atelier sur les lieux pour déposer ses matériaux, en permettre l'accès aux surveillants afin qu'ils puissent se rendre bien compte de*

*l'état de la nature et de la qualité des matériaux.*

*6° L'Entrepreneur devra prendre toutes les mesures nécessaires pour protéger ses ouvrages contre les accidents ou dommages qui pourraient être causés malicieusement ou autrement durant le cours de leur exécution et jusqu'à complété l'acceptation des travaux.*

*7° L'entrepreneur devra maintenir des frais d'assurance-vie sur tous ses ouvriers afin de décharger la Fabrique de toute responsabilité en cas d'accidents qui pourraient survenir durant le cours des travaux.*

*8° L'Entrepreneur devra payer tous les honoraires voulus pour tous les permis ordonnés par les autorités civiles ou autres.*

*9° L'Entrepreneur devra faire un examen complet et se rendre compte de l'état des endroits, les réparer complètement avant de procéder aux couches préparatoires.*

*10° L'Entrepreneur devra faire le nécessaire pour se donner un bon fond afin de livrer un travail net, parfait, non brûlé ni détérioré pour aucune cause ou raison. Il devra donc donner les couches de fonds nécessaires jusqu'à refus, c.a.d. jusqu'à ce que rien ne sorte de l'endroit, il sera donc nécessaire de donner au moins trois couches de peinture de fond avant de procéder aux décorations.*

*11° La Blanc de Plomb pure sera employé pour les couches de fonds et le Blanc de Zinc exclusivement pour des couches finales et les décorations en couleurs.*

*12° On visera à n'employer que des couleurs franches, solides et permanentes. Couleurs anglaises de Mauder Bros. ou couleurs françaises Lefranc.*

*13° Il ne sera employé que de l'huile de lin double bouillie et l'huile de lin crue pure pour les couches préparatoires. La térébenthine sera strictement éprouvée, les vernis de première qualité etc.*

*14° Les tons à produire devront être crème Pierre-de-Caën, gris argent portant légèrement au vert, blanc bleuté et blanc crème pour certains relevés ou oppositions de lumière bleu foncé ou*

*outrémer artificiel jusqu'au bleu cendré et cobalt, les rouges partant du rouge de Venise aux tons orangés.*

*15° Les grandes voûtes seront harmonisées de teintes appropriées de Pierre de Caën avec dessins et attributs dans certaines parties avec tableaux au choix du Curé dans les grands panneaux.*

*16° Les petites voûtes seront décorés d'ornements à fresques avec certains relevés de teintes et de dorures.*

*17° Le sanctuaire sera richement décoré ainsi que le maître autel et les boiseries autour et les autels latéraux, le tout rehaussé avec beaucoup d'or, d'ornements, emblèmes, attributs etc, avec de beaux tableaux choisis dans les grands panneaux de voûtes.*

*18° Tous les tableaux actuellement dans l'église devront être nettoyés et retouchés afin de les rendre conforme aux autres et aux nouvelles décorations.*

*19° Cette décoration en général très légère de tous (??) sera rehaussée par de l'or en feuille sur toutes les surfaces déjà dorés mais disposés d'une manière plus conforme au bon goût de l'art décoratif.*

*20° Nous ferons tous ces travaux dans une qualité complète et harmonieuse dans l'esprit et le style de l'église et sujet aux avis et directions du Curé ou du Propriétaire.*

*Nous nous engageons à n'employer que des matériaux de toute première qualité et de premier choix de l'or en feuille "alligator" à en soumettre au préalable les échantillons au propriétaire et à nous soumettre à leur décision sur le choix des teintes et la qualité des dits matériaux. Sujete à ces conditions nous ferons tous ces travaux, fournirons tous les matériaux et les mordants, et poserons tout l'or nécessaire pour le prix de 9500<sup>00</sup> neuf mille cinq cent dollars, le tout à l'entière satisfaction des intéressés.*

*22 novembre 1927*

*Respectueusement à vous*

*L.E. Monty*

*4878 Sherbrooke West*

*Montreal*



**Monastère du Précieux-Sang, Portland (Oregon) É-U.-1932**

Fille de Louis-Eustache Monty, généalogiste de la famille Monty et férue d'histoire, Estelle Lavoie, née Monty (1911-1981) a documenté l'œuvre de son père.

Paul Monty est petit-fils de l'artiste. Sa carrière l'a mené à la radiodiffusion, les médias, les affaires réglementaires et les communications.

Il entretenait dans sa jeunesse un grand intérêt pour les œuvres de son grand-père selon les dires des membres de sa famille. À partir de la documentation de sa tante Estelle, il a entrepris des recherches en 2002, avec nombre d'articles, de photos et documents, et bien sûr, de la visite de plusieurs églises.